



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Culture Études

Les univers culturels des enfants à 5 ans et demi d'après la cohorte Elfe

Nathalie Berthomier
Sylvie Octobre

2025-3



Les univers culturels des enfants à 5 ans et demi d'après la cohorte Elfe

Nathalie Berthomier
et Sylvie Octobre*

À l'âge de 5 ans et demi, le rythme scolaire est devenu un « grand » organisateur de la vie de tous les enfants. L'entrée à l'école expose les parents à des normes éducatives institutionnelles dans lesquelles le rapport à la culture « légitime » (lecture en tête, dont la maternelle prépare l'apprentissage) et l'encadrement « productif » des temps libres de l'enfant (pour organiser le temps passé sans les parents, notamment lorsque les deux travaillent, et contre les temps d'écrans, supposés néfastes¹) sont fortement valorisés. Ces normes influencent les univers culturels précoces des enfants, définis ici par leurs consommations culturelles, les jeux, les activités de loisir encadrées et les activités partagées avec leurs parents.

Les informations fournies par la cohorte Elfe aux 5 ans et demi des enfants permettent de distinguer cinq univers culturels : un univers d'engagement culturel « moyen » (marqué par la place des écrans, de la lecture et du jeu), un univers du cumul à distance des écrans (ces enfants cumulent plus que les autres pratique sportive, artistique et pratiques faites avec les parents tout en étant peu consommateurs d'écrans), un univers des pratiques encadrées sportives et des écrans (tous ces enfants ont une pratique sportive et affectionnent souvent les écrans tout en étant à distance de la lecture), un univers des pratiques culturelles encadrées (tous ces enfants ont une pratique culturelle encadrée, qui s'accompagne souvent d'un fort investissement dans la lecture) et enfin, un univers du tout écran (le fort investissement dans les écrans s'accompagnant pour ces enfants d'un retrait par rapport aux autres activités).

* Chargées d'études au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation (DEPS) du ministère de la Culture.

1. On renvoie sur ce point à la règle dite des 3, 6, 9, 12 qui irrigue les normes institutionnelles concernant la régulation des rapports des enfants aux écrans. <https://www.3-6-9-12.org>

À l'âge de 5 ans et demi, le rythme scolaire est devenu un « grand » organisateur de la vie de tous les enfants (voir encadré 1). L'entrée à l'école expose les parents à des normes éducatives institutionnelles dans lesquelles le rapport à la culture « légitime » (lecture en tête, dont la maternelle prépare l'apprentissage) et l'encadrement « productif » des temps libres de l'enfant (pour organiser le temps passé sans les parents, notamment lorsque les deux travaillent, et contre les temps d'écrans, supposés néfastes¹) sont fortement valorisés. Ces normes influencent les univers culturels précoces des enfants, définis ici par leurs consommations culturelles, les jeux, les activités encadrées et les activités partagées avec leurs parents.

Les données de la cohorte Elfe (voir encadrés 2 et 5) fournissent des informations sur les investissements en temps ou en fréquence dans ces activités, ainsi que des éléments de goûts, tout en approchant les styles éducatifs des parents à travers leurs projets de loisirs pour leur enfant. Ces informations permettent de décrire les loisirs des enfants de 5 ans et demi en distinguant cinq univers culturels. Ce travail vient ainsi actualiser et prolonger l'analyse des univers culturels aux 3 ans et demi, en renseignant non seulement sur les niveaux de consommation ou de participation, mais aussi sur les goûts et les usages dans certains domaines (en matière d'usage de la tablette)².

Encadré 1

L'organisation des temps de l'enfant à 5 ans et demi

À 5 ans et demi, selon l'enquête Elfe, la quasi-totalité des enfants est scolarisée en classe de grande section de maternelle (99 %) et va à l'école régulièrement, selon un rythme qui varie en fonction des organisations scolaires (83 % suivent l'école une semaine de quatre jours et demi et 16 % une semaine de 4 jours)³. Par ailleurs, la moitié d'entre eux fréquentent l'accueil scolaire après la classe (et 22 % tous les jours d'école) et 32 % une garderie ou un accueil périscolaire le matin (dont 8 % tous les jours d'école). Le mercredi, 12 % des enfants vont au centre aéré (ou une autre structure de même type) de manière régulière et 9 % épisodiquement, contre 79 % qui n'y vont jamais (ce qui laisse aux parents la charge de l'organisation des temps non scolaires le mercredi). Les raisons de la fréquentation du centre aéré, telles que décrites par les parents, sont d'abord des raisons organisationnelles (« c'est le seul

1. On renvoie sur ce point à la règle dite des 3, 6, 9, 12 qui irrigue les normes institutionnelles concernant la régulation des rapports des enfants aux écrans. <https://www.3-6-9-12.org>

2. Nathalie BERTHOMIER et Sylvie OCTOBRE, *Réorganisation des temps enfantins à l'entrée en maternelle des enfants de la cohorte Elfe*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2020-4.

3. La question est filtrée sur ceux qui vont à l'école toute la journée. Les 1 % manquant soit ne sont pas scolarisés, soit vont à l'école mais à une autre fréquence (par exemple uniquement les matinées).

moyen de faire garder l'enfant », 79 %, devant les objectifs de développement – « cela vous semble important pour son éducation » – 60 %, et les goûts de l'enfant – « il y aime les activités proposées », 60 %). La sociabilité enfantine pèse à cet âge peu de poids dans les décisions d'organisation, d'autant que souvent les parents n'en ont pas toujours connaissance (seuls 32 % des parents déclarent que l'enfant va au centre aéré parce qu'il « veut retrouver ses copains et copines »).

Encadré 2

Présentation de la cohorte de naissance de l'Étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe)

Les cohortes de naissance existent depuis la seconde guerre mondiale à travers le monde – la plus ancienne est anglaise et a été créée en 1946 (*The 1946 National Birth Cohort*⁴) – mais elles se sont particulièrement développées depuis les années 1990 aux États-Unis, au Canada et en Australie. Les premières avaient des objectifs médicaux – comprendre les raisons de la baisse de la fécondité par exemple – tandis que les plus récentes adoptent des perspectives pluridisciplinaires et tentent de répondre à des questions telles que l'analyse des conditions de vie dans la prime enfance, le développement psychomoteur, le lien entre santé et contexte familial, social, culturel et économique, etc. Les cohortes internationales lancées le plus récemment témoignent de cette double orientation : en Allemagne, *The National Educational Panel Study/NEPS*, créée en 2010, est centrée sur les questions éducatives, tandis qu'aux États-Unis, *The National Children Study/NCS*, mise en œuvre en 2009 et en 2012, se focalise sur les questions de santé.

Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance), première étude longitudinale française consacrée au suivi des enfants, de la naissance à l'âge adulte, a été créée à titre pilote en 2007 (elle concernait alors 500 familles) et en vraie grandeur en France métropolitaine en 2011 (elle concerne alors 18 000 enfants). Son originalité tient au fait qu'elle aborde de multiples aspects de la vie de l'enfant, notamment sous l'angle des sciences sociales, de la santé et de l'environnement.

Soutenue par les ministères chargés de la Recherche, de la Santé et du Développement durable, ainsi que par un ensemble d'organismes de recherche et d'autres institutions, l'étude Elfe mobilise plus de 80 équipes de recherche. L'enquête Elfe est une réalisation conjointe de l'Institut national d'études démographiques (Ined), de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), de l'Établissement français du sang (EFS), de l'Institut de veille sanitaire (InVS), de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), de la Direction générale de la santé (DGS,

4. Trois autres cohortes anglaises se sont succédé, créées respectivement en 1958 et en 1970, la plus récente, la *Millennium Cohort Study*, a été lancée en 2000-2001.

ministère chargé de la Santé), de la Direction générale de la prévention des risques (DGPR, ministère chargé de l'Environnement), de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees, ministère en charge de la Santé et des Affaires sociales), du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation (DEPS, ministère chargé de la Culture) et de la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), avec le soutien du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales (CCDSHS). Dans le cadre de la plateforme RECONAL, elle bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-EQPX-0038.

Les enfants Elfe ont été recrutés à la naissance et choisis, après accord de leurs parents, selon leur date et leur maternité de naissance. Pour obtenir une représentativité de la démographie des naissances, le processus de choix a été le suivant : quatre périodes de l'année 2011 ont été sélectionnées pour représenter chaque saison (du 1^{er} avril au 4 avril, du 27 juin au 4 juillet, du 27 septembre au 4 octobre et enfin du 28 novembre au 5 décembre) et tous les enfants nés pendant ces périodes dans l'une des maternités métropolitaines associées à Elfe ont pu participer à l'étude. Ont été exclus les enfants nés avant 33 semaines d'aménorrhée, les naissances multiples de plus de deux enfants, les enfants nés de parents mineurs ou n'étant pas en mesure de donner un consentement éclairé, les enfants dont les familles ne résident pas en France métropolitaine ou ayant prévu de déménager dans les 3 ans. La sélection des maternités est issue d'un tirage aléatoire stratifié en France métropolitaine, proportionnelle à la taille des maternités (en fonction du statut juridique, du niveau et de la région des maternités : au total, 349 maternités ont été retenues sur les 544 existantes au moment du démarrage de l'enquête).

L'enquête est réalisée en français, arabe, turc ou anglais, langues qui sont le plus souvent parlées par les mères étrangères accouchant en France.

Pour en savoir plus :

- www.elfe-france.fr
- Marie-Aline CHARLES, Henri LERIDON, Patricia D'ARGENT, Bertrand GEAY et l'équipe Elfe, « Le devenir de 20 000 enfants. Lancement de l'étude de cohorte Elfe », *Population et Sociétés*, vol. 475, n° 2, 2011, p. 1-4.
- Claudine PIRUS, Corinne BOIS, Marie-Noëlle DUFOURG, Jean-Louis LANOË, Stéphanie VANDENTORREN, Henri LERIDON et l'équipe Elfe, « La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe », *Population*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 637-670.
- Claudine PIRUS et Henri LERIDON, « Les grandes cohortes d'enfants dans le monde », *Population*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 671-730.

Les loisirs culturels domestiques

Les loisirs domestiques de l'enfant à 5 ans et demi sont saisis dans l'enquête par les consommations d'écrans, la lecture, l'écoute de musique, les jeux (avec des instruments, des jeux de société ou des jeux ludo-éducatifs) et les activités à caractère culturel réalisées avec les parents. Ces loisirs s'insèrent dans l'écheveau des interactions familiales, certains mobilisant les parents quand d'autres leur permettent au contraire de se dégager (un moment) de la charge éducative.

Les écrans : des loisirs très répandus, supports de stratégies éducatives très distinctives

À 5 ans et demi, les écrans, sous leurs multiples facettes, prennent une grande place dans le quotidien des enfants du panel Elfe (tableau 1). Ainsi, seuls 2 % des enfants sont tenus à l'écart des écrans, et dans l'ensemble, les enfants leur consacrent en moyenne plus d'une heure et demie par jour, avec une prédilection affirmée pour la télévision. Le temps dédié à la télévision varie d'une petite demi-heure en moyenne pour les 25 % d'enfants qui la regardent le moins à plus d'une heure et quart en moyenne pour les 25 % qui la regardent le plus⁵. Les autres écrans font une entrée plus timide dans le quotidien, notamment parce que ce sont des écrans de maniement plus délicat, des équipements plus onéreux et à usage plutôt parental : ainsi, si 44 %

Tableau 1 – Les écrans dans les agendas de loisirs des enfants Elfe à 5 ans et demi au quotidien

En % et en minutes

	Non consommateurs (%)	Temps moyen¹ (en minutes)	Temps médian¹ (en minutes)	1^{er} quartile¹ (en minutes)	3^e quartile¹ (en minutes)
Télévision	6	62	51	28	77
Tablette	56	18	0	0	27
Smartphone	75	7	0	0	0
Jeux vidéo (console)	78	7	0	0	0
Ordinateur	86	5	0	0	0
Total écrans	2	99	77	43	126

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).

Note de lecture : 6 % des enfants de 5 ans et demi ne regardent jamais la télévision. Le temps moyen consacré à la télévision par les enfants de cet âge est de 1 heure et 2 minutes. Le quart des enfants qui regarde le moins la télévision y consacre moins de 28 minutes par jour ; le quart des enfants qui la regarde le plus y consacre plus de 77 minutes. Enfin, la moitié des enfants qui regarde le moins la télévision la regarde moins de 51 minutes, l'autre moitié la regarde plus de 51 minutes.

1. Les temps sont calculés sur tous les enfants, c'est-à-dire y compris ceux qui n'utilisent pas les écrans.

Source : enquête Elfe

5. On trouvera plus d'informations sur le calcul des temps d'écrans dans l'encadré 5.

des enfants utilisent régulièrement une tablette (et les 25 % des enfants qui l'utilisent le plus lui consacrent plus de 27 minutes par jour), ils ne sont que 14 % à avoir introduit l'ordinateur dans leur quotidien. Enfin, l'appropriation des écrans apparaît très genrée : le temps total passé devant les écrans apparaît très supérieur à celui des filles (plus de 1 heure et 40 minutes pour les garçons et les premiers, contre moins de 1 heure et 30 minutes pour les secondes) et les garçons comptent plus de forts consommateurs (15 % d'entre eux passent plus de 3 heures par jour en moyenne devant un écran contre 10 % des filles).

Les écrans servent la régulation des temps familiaux, comme l'indique le fait que le temps total consacré aux écrans augmente avec la taille de la fratrie, tant parce que la charge éducative fait pression sur le temps parental que parce que les écrans peuvent être les supports d'activités partagées entre frères et sœurs. Ainsi, le temps moyen consacré aux écrans est de 95 minutes pour les enfants uniques et atteint 113 minutes si la fratrie compte quatre enfants ou plus. Par ailleurs, 12 % des enfants uniques passent plus de 3 heures en moyenne par jour devant les écrans contre 19 % des enfants de fratries comptant quatre enfants ou plus. Le temps dédié aux écrans est en revanche peu sensible au mode de garde. Ainsi, la fréquentation du centre de loisirs le mercredi, jour de relâche scolaire, n'a que peu d'influence sur le temps passé devant les écrans : 1 heure et 30 minutes pour ceux qui n'y vont pas contre 1 heure et 20 minutes pour ceux qui le fréquentent régulièrement. C'est bien à la régulation du temps familial – plus que du temps de l'enfant – que servent les écrans.

En outre, la prédilection pour les écrans n'échappe pas aux lois de la stratification sociale, ces derniers étant rangés du côté des loisirs les moins rentables en matière d'accumulation de capitaux à rendement scolaire escompté⁶. Les écrans sont ainsi plus présents auprès des enfants vivant dans des foyers aux revenus les plus faibles : le temps passé sur les écrans par ces enfants dépasse deux heures par jour en moyenne, soit près du double du temps d'écrans des enfants des ménages les plus riches, et plus d'un enfant sur cinq vivant au sein des ménages les plus pauvres regardent quotidiennement les écrans 3 heures et plus contre moins d'un enfant sur dix dans les ménages les plus riches. Les écrans sont en outre plus présents auprès des enfants qui appartiennent aux fractions non qualifiées des classes populaires : ces enfants passent en moyenne plus de 2 heures par jour devant les écrans tandis que leurs homologues des fractions intellectuelles des classes supérieures y consacrent un peu moins de 1 heure et 10 minutes

6. Le temps « libre » peut être suspecté de n'être pas « utilement » occupé, et les écrans (sauf le cas spécifique du secteur ludo-éducatif numérique) sont souvent considérés comme improductifs, car « passifs » et ne développant pas le goût de l'effort et des apprentissages. Voir Sandrine GARCIA, *Le goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires*, Paris, Presses universitaires de France, 2018.

et entre 20 et 25 % des enfants d'employés ou d'ouvriers regardent les écrans 3 heures et plus par jour contre 5 % des enfants de parents des classes supérieures. Ils sont aussi plus présents auprès des enfants dont les parents les moins diplômés : le temps d'écrans moyen des enfants dont la mère ou le père a un niveau de diplôme inférieur au bac s'établit autour de 2 heures par jour, tandis que les enfants dont la mère ou le père a un diplôme de niveau supérieur à bac + 4 y consacrent moitié moins de temps. Par ailleurs, plus de 20 % des enfants de parents dont le diplôme le plus élevé est inférieur au bac regardent les écrans 3 heures et plus par jour contre moins de 5 % pour les enfants dont les parents ont un diplôme supérieur à bac + 4. Le rapport aux écrans varie également en fonction des dynamiques intraconjugales des capitaux culturels : quand le niveau de diplôme du père est supérieur à celui de la mère, 15 % des enfants passent quotidiennement 3 heures et plus devant les écrans, alors que cette proportion est de 10 % quand c'est la mère qui a le niveau de diplôme le plus élevé. Ainsi, le poids familial du plus diplômé des deux parents façonne les normes éducatives, les mères (plus souvent chargées des tâches de *care* et généralement moins technophiles, comme nous l'avons déjà montré dans des travaux précédents⁷) étant plus restrictives que les pères en matière d'usages des écrans par les enfants.

Les écrans sont enfin plus présents dans les familles immigrées : les enfants dont la mère ou le père est immigré passent plus de temps devant les écrans que les enfants de parents issus de la population majoritaire⁸ (en moyenne autour de 2 heures par jour contre 1 heure et 30 minutes ou moins). Cet écart bénéficie à la télévision (les enfants dont les deux parents sont immigrés la regardent 12 minutes de plus que la moyenne, tandis qu'on ne note pas de différence significative pour les autres enfants), à la tablette (les enfants de parents immigrés l'utilisent 16 minutes de plus que la moyenne, soit près de deux fois plus longtemps que la moyenne, les enfants de couples mixtes 5 minutes de plus que la moyenne) et au smartphone (les enfants de parents immigrés l'utilisent 13 minutes de plus que la moyenne, soit près de deux fois plus que la moyenne, les enfants de couples mixtes 5 minutes de plus et les enfants de couples français 2 minutes en moins que la moyenne). Mais cet écart ne bénéficie pas aux jeux vidéo sur console (les enfants de parents immigrés y consacrent 2 minutes de moins que la moyenne, tandis qu'on ne note pas de différences pour les autres enfants). Ceci invite à considérer les usages intensifs des médias non pas uniquement comme une marque de déprise éducative (argument

7. Nathalie BERTHOMIER et Sylvie OCTOBRE, *Primo-socialisation culturelle par les climats familiaux*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2019-2 et *Enfants et écrans de 0 à 2 ans*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2019-1.

8. On désigne par population majoritaire la population sans trajectoire migratoire sur deux générations (c'est-à-dire qui ne sont pas immigrés et n'ont pas de parents immigrés).

souvent avancé pour expliquer les situations de forte consommation d'écrans des enfants) mais aussi comme l'expression d'une double intention éducative : maintenir un lien avec la langue du pays d'origine en faisant regarder des contenus étrangers aux enfants, d'une part ; faciliter leur intégration linguistique et socioculturelle (en acquérant les codes culturels qui s'y déploient) en regardant les contenus français, de l'autre. S'il n'est pas possible de trancher entre ces deux explications en l'état des informations disponibles dans les questionnaires de l'enquête Elfe, les données de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français portant sur les transmissions linguistiques indiquent plutôt que la seconde option domine⁹.

Encadré 3

Les activités réalisées sur la tablette par les enfants Elfe à 5 ans et demi

Le questionnaire contient une question ouverte concernant les usages principaux de la tablette des enfants, constituant un tableau lexical de 458 mots différents pour environ 5 000 répondants à cette question, avec une concentration assez forte des usages autour de certaines activités. Après suppression des nombres, des mots-valises, des corrections et la lemmatisation du vocabulaire, un second tableau lexical contenant 362 mots différents a été constitué (voir encadré 5 pour la méthode utilisée).

L'analyse des mots permet de décrire le périmètre des usages les plus fréquents de la tablette à 5 ans et demi. Sans surprise, le mot *jeu* est le plus cité avec 2 869 occurrences, soit 30 % des occurrences totales (auquel peut être ajouté le mot *jouer*, avec 206 occurrences, soit 2 % du total). La dimension audiovisuelle est prégnante, puisque les deuxième et troisième mots les plus utilisés sont *dessin* (1 283 occurrences, soit 13 % du total) et *animé* (1 235 occurrences, soit 12 % du total) (une majeure partie des occurrences étant liées au mot *dessin animé*, puisque le mot *dessiner* ne compte que 16 occurrences, soit 0,1 %, et le mot *coloriage* 49 occurrences, soit 0,5 %). Renforçant la prééminence de la dimension audiovisuelle, le mot *regarder* compte 849 occurrences (soit 9 %), le mot *vidéo* 683 occurrences (soit 7 %) et le mot *film* 87 occurrences (soit près de 1 %), devant les mots *musique* (173 occurrences, soit 2 %) et *écouter* (112 occurrences, soit 1 %). Plus marginaux sont les recours aux termes *éducatif* (431 occurrences, soit 4 %), *apprendre* (38 occurrences, soit 0,5 %) et *apprentissage* (16 occurrences, soit 0,1 %). Le pôle lecture/écriture, désigné par les termes *écriture* (19 occurrences), *écrire* (18 occurrences), *lecture* (18 occurrences), *histoire* (18 occurrences), *lettre* (18 occurrences), *lire* (12 occurrences), rassemble moins de 1 % du vocabulaire total.

9. Nathalie BERTHOMIER, Amandine LOUGUET, Julien M'BARKI et Sylvie OCTOBRE, *Langues et usages des langues dans les consommations culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2023-3.



Certains effets genrés apparaissent : ainsi, le mot « coloriage » est quasi spécifique de la description des usages des petites filles (82 % des occurrences du mot « coloriage » sont employées pour décrire l’usage des filles). Inversement, mais dans une mesure moindre, le mot « jeu » apparaît plus caractéristique des descriptions des usages des petits garçons (55 % des occurrences du mot « jeu » sont employées pour décrire l’usage des garçons).

La lecture : une activité portée par les normes de bonne parentalité

La lecture est fortement valorisée dans les normes de bonne parentalité¹⁰ comme dans les normes institutionnelles, notamment scolaires¹¹, relayées par les professionnels du secteur, en particulier dans ses formes les plus aisées à réinvestir à l’école – les usages « scripturaux scolaires » (apprendre à reconnaître les mots, les morceaux de phrase, bref, développer une appréhension analytique du texte) – qui ne sont qu’un des usages possibles de la lecture¹².

La lecture trouve sa place dans les agendas de loisirs de la plupart des enfants : plus de six sur dix lisent des livres en format papier tous les jours ou presque, et 3 % des enfants lisent sur écran à la même fréquence. Au total, seuls 2 % des enfants de 5 ans et demi ne lisent pas, quel que soit le support (tableau 2). Notons que la lecture subit la concurrence des écrans puisque 80 % des enfants qui leur consacrent moins d’une heure par jour lisent tous les jours contre 41 % pour ceux qui leur consacrent 3 heures et plus par jour. Mais les deux types d’activités ne s’inscrivent pas dans les mêmes environnements familiaux.

10. Claude MARTIN (sous la dir. de), « Être un bon parent ». Une injonction contemporaine, Rennes, Presses de l’EHESP, 2014.

11. La lecture avait été déclarée grande cause nationale en 2021.

12. Bernard LAHIRE, *La raison scolaire. École et pratiques d’écriture, entre savoir et pouvoir*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 ; Stéphane BONNÉRY, « Inégalités sociales, inégalités scolaires et littérature infantile : lecture implicite et explicite », dans Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *Inégalités culturelles : retour en enfance*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS/Presses de Sciences Po, coll. « Questions de culture », 2021, p. 229-253.

Tableau 2 – La lecture dans les agendas de loisirs des enfants Elfe à 5 ans et demi

En %

	Jamais ou presque jamais	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par semaine	Tous les jours ou presque
Lecture papier (livres, BD, magazines)	2	7	28	63
Lecture écran (livres, BD, magazines)	88	5	4	3
Total lecture (papier ou écran)	2	6	28	64

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 2 % des enfants Elfe de 5 ans et demi ne lisent jamais ou presque jamais, que ce soit sur papier ou sur écran.

Source : enquête Elfe

Car si la lecture est une activité répandue, c'est selon des modalités sociologiquement clivées. D'abord, sous l'angle du genre : dès 5 ans et demi, les filles sont plus nombreuses à lire quotidiennement que les garçons (67 % contre 61 %), ce qui corrobore ce que de nombreuses enquêtes ont mis en évidence pour des âges ultérieurs¹³. Ensuite, sous l'angle de la stratification sociale : les enfants des mères ou des pères les plus diplômé(e)s lisent plus que ceux dont les mères ou les pères ont un rapport plus distant à l'institution scolaire : 79 % pour les enfants dont la mère est titulaire d'un diplôme supérieur à bac + 4 contre 48 % pour ceux dont la mère a un diplôme inférieur au bac (respectivement 80 % contre 52 % pour les pères). Ceci atteste du lien, très documenté, entre lecture et institution scolaire¹⁴, ainsi que de la précocité de son influence sur les rapports à la lecture des enfants. De fait, ce sont les enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures qui lisent le plus à cet âge (76 % contre 50 % des enfants de classes populaires non qualifiées).

La lecture est aussi sensible aux dynamiques intrafamiliales entre enfants : activité solitaire, elle s'accommode mieux des fratries réduites et les enfants uniques lisent plus que ceux qui ont trois frères ou sœurs ou plus (67 % lisent quotidiennement quel que soit le support contre 52 % dans le cas de familles nombreuses), de même que les aînés sont proportionnellement plus nombreux à lire quotidiennement que les deuxièmes ou les troisièmes ou plus (70 % contre 61 % puis 56 %). La concurrence entre les activités de lecture et les temps d'écrans est avérée, puisque les plus lecteurs se recrutent parmi les enfants qui passent le moins de temps devant les écrans : la proportion de lecteurs parmi les moins consommateurs d'écrans – qui y consacrent

13. Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTRETZ, Pierre MERCKLÉ et Nathalie BERTHOMIER, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Questions de culture », 2010.

14. Philippe COULANGEON, "The Impact of Participation in Extracurricular Activities on School Achievement of French Middle School Students: Human Capital and Cultural Capital Revisited", *Social Forces*, vol. 97, n° 1, 2018, p. 55-90.

moins d'une demi-heure par jour – est quasiment le double de celle des lecteurs parmi les plus consommateurs d'écrans – qui y consacrent plus de 2 heures par jour.

Par ailleurs, les enfants dont les parents avaient 25 ans ou moins à leur naissance (qui sont par ailleurs moins diplômés que la moyenne, puisque près de la moitié de ces mères ou de ces pères ont un diplôme inférieur au bac) lisent moins : 54 % de lecteurs quotidiens contre plus de 65 % pour les parents de classes d'âge plus élevées. La lecture subit une érosion générationnelle sensible dans les pratiques parentales, dont les rapports des enfants à la lecture portent les traces.

Enfin, la lecture est sensible à la trajectoire migratoire et au plurilinguisme. Ainsi, 53 % des enfants dont la mère est immigrée lisent quotidiennement contre 67 % de ceux dont les mères ne sont ni immigrées ni descendantes d'immigrés (ces taux sont respectivement de 40 % et 67 % pour les pères). Par ailleurs, le plurilinguisme précoce est sans effet sur le rapport à la lecture, puisque les enfants élevés en français uniquement et ceux élevés en français et dans une langue étrangère comptent la même proportion de lecteurs quotidiens. En revanche, quand les parents parlent entre eux en langue étrangère, 53 % seulement de leurs enfants sont lecteurs quotidiens (contre 64 % en moyenne). On peut y voir le jeu croisé d'un rapport culturel à l'écrit différent – certaines cultures privilégiant l'oralité –, mais aussi d'une socialisation genrée, les pères immigrés facilitant moins que les mères immigrées un rapport quotidien à la lecture chez l'enfant.

L'écoute de musique enregistrée : une activité plus répandue quand les parents sont jeunes

L'écoute de musique, qui deviendra quelques années plus tard la première activité des adolescents, s'insère dans les agendas culturels de la majorité des enfants (seuls 10 % n'en écoutent jamais ou presque jamais), mais seulement pour un tiers d'entre eux à un rythme quotidien (tableau 3). Notons qu'à cet âge, l'écoute musicale n'est pas encore nomade : seul un enfant sur cinq dispose d'un lecteur audio.

Tableau 3 – L'écoute de musique enregistrée dans les agendas de loisirs des enfants Elfe à 5 ans et demi

	Jamais ou presque jamais	Plusieurs fois par mois	Plusieurs fois par semaine	Tous les jours ou presque
Écoute de musique enregistrée	10	17	39	34

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 10 % des enfants Elfe de 5 ans et demi n'écoutent jamais ou presque jamais de musique enregistrée.

En %

Source : enquête Elfe

Les partitions de genre en matière d'écoute de musique enregistrée, attestées par des travaux précédents chez les adolescents comme chez les adultes¹⁵, paraissent déjà prégnantes, puisque dès 5 ans et demi, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à écouter de la musique (93 % contre 87 %) et, qui plus est, plus nombreuses à le faire tous les jours (37 % contre 31 %). La taille de la fratrie est d'un effet moindre sur l'écoute de musique que sur la consommation d'écrans (18 % des enfants des fratries les plus nombreuses n'écoutent jamais ou presque jamais de musique, contre 7 % pour les enfants uniques), parce que si la musique peut être écoutée aussi à plusieurs, les cibles d'âges y sont moins nettes qu'en matière télévisuelle. En revanche, l'écoute de musique quotidienne est plus répandue pour les enfants dont les parents appartiennent à des générations récentes, qui ont, elles aussi, grandi dans un « bain musical »¹⁶. Ces dernières sont en effet celles de la musicalisation de la vie quotidienne avec notamment la numérisation de la musique, la domination des plateformes et la généralisation des smartphones et autres équipements d'écoute musicale¹⁷. Ainsi, les enfants dont les parents ont moins de 30 ans sont proportionnellement plus nombreux à écouter de la musique quotidiennement que les enfants de parents âgés de plus de 45 ans (38 % contre 32 %).

Un effet de stratification sociale est aussi à noter : les enfants des parents les moins diplômés écoutent plus souvent de la musique tous les jours que ceux des parents les plus diplômés (36 % des enfants dont la mère, comme le père, a un diplôme inférieur au bac écoutent de la musique tous les jours contre 29 % de ceux dont les parents ont un diplôme supérieur à bac + 4). Ainsi, les enfants issus des fractions intellectuelles des classes supérieures sont ceux qui écoutent le moins de musique quotidiennement (28 % le font contre 40 % des enfants des classes populaires non qualifiées). La dimension « populaire » de l'écoute de musique enregistrée est ici confirmée.

En outre, le fait de grandir dans un bain polyglotte joue sur la propension à écouter de la musique : lorsque la langue maternelle de la mère est le français, 36 % des enfants écoutent de la musique tous les jours contre 25 % quand la langue maternelle de la mère est une langue étrangère (les résultats sont comparables pour les pères, 35 % contre 26 %). Quand les parents parlent français aux enfants, 35 % d'entre eux écoutent de la musique tous les jours, contre 27 % quand

15. Christine DÉTREZ et Sylvie OCTOBRE, « La musique adoucit-elle les mœurs ? », *Diversité : ville, école, intégration*, n° 173, 2013, p. 17-25 ; Philippe LOMBARDO et Loup WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2020-2.

16. Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2009-5.

17. Sylvie OCTOBRE, « Musique et numérique : réflexions sur les temporalités juvéniles », dans Philippe LE GUERN (sous la dir. de), *En quête de musique. Questions de méthode à l'ère de la numérimorphose*, Paris, Hermann, 2017, p. 91-114.

les parents leur parlent en français et en langue étrangère. Dans le cas où les parents parlent français entre eux, 34 % des enfants écoutent de la musique tous les jours, contre 27 % quand les parents parlent français et une langue étrangère.

Enfin, la concurrence avec les écrans semble exister : ainsi, les enfants qui regardent le plus les écrans sont proportionnellement plus de deux fois plus nombreux à ne jamais écouter de musique que ceux qui les utilisent le moins. En particulier pour la télévision, 37 % de ceux qui ne la regardent pas écoutent de la musique tous les jours, contre 28 % de ceux qui la regardent 2 heures et plus par jour.

Les jeux : des instruments de musique aux jeux vidéo, des logiques distinctes

Le jeu prend une grande place dans les loisirs des enfants, tant il soutient la formation de l'individu et sa socialisation¹⁸, et c'est toujours le cas à 5 ans et demi (tableau 4)¹⁹. À cet âge, les plus répandus sont les jeux de cartes ou de société, devant les instruments de musique et les jeux éducatifs numériques (sur CD-Rom, DVD-Rom ou Internet). Au total, 36 % des enfants jouent avec les trois types de jeux, et 44 % avec deux d'entre eux.

Tableau 4 – Les jeux culturels dans les agendas de loisirs des enfants Elfe à 5 ans et demi

En %

Joue avec...	
Des jeux de société, des jeux de cartes	94
Des instruments de musique	66
Des jeux éducatifs sur CD-Rom, DVD-Rom ou sur Internet	54
Nombre de types de jeux possédés	
Aucun	1
Un	17
Deux	44
Trois	36
Non réponse	2

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 94 % des enfants Elfe de 5 ans et demi jouent aux jeux de société ou aux jeux de cartes.

Source : enquête Elfe

18. Voir « Le jeu chez l'enfant : penser, se construire », numéro spécial du *Journal des psychologues*, n° 299, 2012 ; Marie-Ève PELLETIER, Sylvie TÊTREAU, Daniel TURCOTTE et Francine FERLAND, « La préparation scolaire des enfants issus de familles ayant un faible revenu. Exploration de pistes d'action », *Revue internationale de l'éducation familiale*, vol. 20, n° 2, 2006, p. 109-146.
 19. Si un grand nombre de jeux est évoqué dans l'enquête Elfe (les ballons, les poupées, les voitures, etc.), nous ne retiendrons ici que ceux qui ont un lien avec la socialisation aux pratiques culturelles.

Reste que là encore, des différences et des inégalités se font jour dans l'accès à ces trois types de jeux. Ainsi, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à disposer de ces trois types de jouets (38 % contre 34 %) et notamment à jouer avec des instruments de musique (69 % contre 62 %), ce qui atteste de la dimension genrée de la socialisation aux jeux « culturels » *via* le coffre à jouets de l'enfant, dimension genrée déjà mise en évidence à des âges plus jeunes²⁰. Si l'augmentation de la taille de la fratrie joue en défaveur du jeu avec des instruments de musique (71 % des enfants uniques en disposent contre 64 % des enfants de famille nombreuse), il en va différemment des jeux éducatifs numériques, dont l'usage est plus répandu dans les fratries nombreuses que chez les enfants uniques (56 % contre 51 %). Les premiers types de jouets, produisant du son (voire du bruit), requièrent de la part des parents une disponibilité psychique que le fait de n'avoir qu'un enfant rend plus fréquente, tandis que les seconds types de jeux viennent suppléer à la surcharge parentale en occupant « calmement » les temps enfantins. Il est remarquable aussi que les enfants qui grandissent dans un environnement multiculturel (c'est-à-dire dans lequel le français et une autre langue sont utilisés) jouent plus souvent avec des jeux musicaux (71 % contre 65 %). Ces enfants sont également plus nombreux à jouer avec des jeux éducatifs numériques (59 % contre 53 %) qui peuvent venir compenser des insuffisances linguistiques parentales en français ou socialiser dans les deux langues.

Des effets de stratification socio-économique et socioculturelle sont aussi à noter. Les enfants nés dans les familles les plus aisées sont plus nombreux à disposer de ces trois types de jeux, d'autant que certains peuvent être onéreux comparativement à des jeux plus « simples » (billes, petites voitures, etc.) et également très prisés des enfants : 40 % des enfants dont les familles figurent dans les 4^e et 5^e quintiles de revenus (les plus élevés) possèdent ces trois jeux, contre 31 % des enfants vivant dans les familles les plus pauvres (1^{er} quintile de revenu). Ce sont les enfants issus des fractions économiques ou intellectuelles des classes supérieures ou des classes moyennes qui sont proportionnellement les plus nombreux à disposer de ces trois types de jeux (respectivement 38 %, 37 % et 38 %). Ce sont les enfants des fractions intellectuelles des classes supérieures qui possèdent le plus d'instruments de musique pour jouer (71 % contre 54 % pour les enfants des classes populaires non qualifiées). Les jeux numériques sont quant à eux très présents dans les familles des classes moyennes (56 %) ainsi que dans les fractions économiques des classes supérieures (54 %), mais sensiblement moins au sein des classes populaires non qualifiées (40 %). Les parents diplômés sont plus rétifs à l'insertion

20. Nathalie BERTHOMIER, Sylvie OCTOBRE et Florent FACQ, « La primo-socialisation culturelle durant la première année de la vie à travers l'enquête Elfe », *Revue de l'OFCE*, vol. 156, n° 2, 2018, p. 43-76.

des jeux numériques dans le quotidien de l'enfant : 56 % des enfants dont la mère est diplômée du baccalauréat y jouent contre 50 % de ceux dont la mère a un diplôme supérieur à bac + 4. L'équipement en instruments de musique croît par ailleurs linéairement avec l'élévation du niveau de diplôme des parents : 57 % des enfants dont la mère a un diplôme inférieur au baccalauréat en possèdent, contre 74 % des enfants dont la mère a un diplôme supérieur à bac + 4 (les proportions sont respectivement de 61 % et de 70 % dans le cas du père).

Les effets du capital scolaire des parents jouent également : si la part d'enfants jouant avec les trois types de jeux augmente jusqu'au niveau bac + 2 pour les deux parents, un palier voire une baisse apparaît ensuite, qui peut être compensé par des engagements plus intenses dans d'autres registres. L'imbrication des exemples parentaux et de leurs capitaux culturels apparaît subtile. Ainsi, l'insertion des jeux vidéo est facilitée si le capital culturel du père domine – 56 % des enfants dont le père est plus diplômé que la mère en disposent (contre 53 % dans le cas inverse) – tandis que la domination du capital culturel de la mère favorise la présence des jeux musicaux – 68 % des enfants dont la mère est plus diplômée que le père en ont (contre 63 % dans le cas contraire).

Ces divers types de jeux s'inscrivent différemment dans l'économie morale des familles : certains étant solitaires quand d'autres sont collectifs, certains matériels quand d'autres sont dématérialisés, certains sont propédeutiques aux engagements culturels encadrés quand d'autres sont considérés comme de « purs » divertissements. Ainsi, la proportion des enfants disposant d'instruments de musique décroît linéairement avec le temps consacré aux écrans (72 % des enfants qui consacrent moins d'une demi-heure par semaine aux écrans y jouent contre 58 % de ceux qui y consacrent 3 heures et plus) alors que les jeux éducatifs numériques s'insèrent logiquement en cohérence avec ce temps d'écrans, dans une logique de diversification des usages (41 % des enfants consacrant moins d'une demi-heure par jour aux écrans y jouent contre 65 % de ceux qui y passent plus de 3 heures). Inversement, la proportion des enfants disposant d'instruments de musique augmente chez les enfants qui pratiquent par ailleurs au moins une activité encadrée : 79 % des enfants qui ont au moins une activité de loisir encadrée à cet âge jouent par ailleurs avec des instruments de musique, contre 62 % de ceux qui n'en ont pas. Le fait de participer à une activité de loisir encadrée est en revanche sans effet sur le fait de jouer à des jeux numériques. Par ailleurs, les jeux viennent se combiner aux pratiques précédemment évoquées : 70 % de ceux qui écoutent de la musique tous les jours disposent d'instruments de musique comme jouets (contre 52 % pour ceux qui n'en écoutent pas).

De nombreuses activités réalisées avec les parents

Enfin, le loisir domestique des enfants est le temps des activités partagées avec les parents, qui non seulement inscrivent l'enfant dans une filiation, une dynamique familiale mais également dans la construction progressive de sa propre autonomie. Elles traduisent également les normes éducatives des familles, entre loisirs « utiles », proches de la forme et de la logique scolaires d'une part, et loisirs « détente » de l'autre, dans lesquels des apprentissages moins formels ont lieu²¹ (tableau 5).

Les activités partagées les plus répandues sont de quatre ordres : les activités manuelles créatives (peindre, dessiner, colorier ou faire du découpage), les activités ludiques (puzzles, jeux de mémoire), les activités musicales et, enfin, la lecture d'histoires. Elles concernent quasiment toutes les familles. Au sein de la division genrée du travail domestique que produit la vie familiale, les comportements des mères et des pères se distinguent nettement. Ainsi, les pères sont engagés dans un moins grand nombre d'activités partagées, notamment parce qu'ils passent souvent moins de temps que les mères avec les enfants en bas âge et parce qu'ils inféodent moins l'usage de leur temps libre aux impératifs éducatifs²². Les mères sont quasiment toujours plus mobilisées que les pères s'agissant d'activités liées au *care*, y compris l'éducation des enfants. De ce fait, l'écart d'implication entre les mères et les pères, que l'on percevait déjà aux 2 ans de l'enfant²³, demeure sensible à 5 ans et demi. *In fine*, peindre, dessiner, colorier, faire du découpage et lui raconter des histoires demeurent des activités partagées principalement prises en charge par les mères ; chanter, écouter de la musique, jouer à des jeux de mémoire ou encore faire des puzzles mais aussi relire un album en faisant retrouver des mots à l'enfant sont des activités de partage qui font partie également des activités partagées avec les pères. Enfin, à 5 ans et demi, seuls les jeux vidéo sont du ressort paternel (comme l'était la télévision à 2 ans) parce que les pères investissent plus facilement certains domaines, considérés de ce fait comme « masculins », du point de vue du profil des pratiquants et des représentations sociales²⁴.

21. Vincent BERRY, « Une Bonne Paye, les enfants ? » La place du jeu dans les stratégies éducatives des familles », dans Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *Inégalités culturelles : retour en enfance*, op. cit., p. 277-287 ; Julie PAGIS, « Quand le culturel construit le politique » : le cas des représentations enfantines des Gilets jaunes », dans Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *Inégalités culturelles : retour en enfance*, op. cit., p. 297-323.

22. Elizabeth BROWN, « Les contributions des pères et des mères à l'éducation des enfants », *Revue française des affaires sociales*, n° 1, 2007, p. 127-151.

23. Nathalie BERTHOMIER et Sylvie OCTOBRE, *Primo-socialisation culturelle par les climats familiaux*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2019-2.

24. Marc A. OUELLETTE, *Playing with the Guys: Masculinity and Relationships in Video Games*, Jefferson (NC), McFarland, 2021.

Tableau 5 – Les activités réalisées par les parents avec les enfants Elfe à 5 ans et demi

En %

	Mère ou père	Mère	Père
Peindre, dessiner, colorier	99	97	89
Lui raconter une histoire	98	97	91
Chanter avec lui/elle ou lui faire écouter de la musique	98	95	92
Faire un puzzle	92	84	81
Faire du découpage	90	84	72
Jouer au <i>Memory</i> ou à des jeux de mémoire	89	80	76
Relire un album en lui faisant retrouver des mots	67	52	49
Jouer à des jeux vidéo sur console, ordinateur ou tablette	47	22	47

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 99 % des enfants Elfe font de la peinture, du dessin ou du coloriage avec leur mère ou leur père à 5 ans et demi ; 97 % le font avec leur mère et 89 % avec leur père.

Source : enquête Elfe

Bien entendu, le nombre d'activités partagées est fonction du temps disponible des parents et les enfants uniques en sont les plus bénéficiaires : 32 % des enfants uniques font les huit activités avec leur mère ou leur père contre 24 % des enfants des familles les plus nombreuses. Ceci est particulièrement sensible dans l'affectation du temps maternel, plus contraint : les enfants uniques ont près de deux fois plus de chances de faire toutes les activités avec leur mère que les enfants vivant dans une famille nombreuse (14 % contre 7 %) et, inversement, ils ont trois fois moins de chances de n'en faire que peu, c'est-à-dire moins de cinq sur les huit considérées (5 % contre 15 %). Par ailleurs, 30 % des enfants issus des classes supérieures (qu'il s'agisse des fractions économiques ou intellectuelles) font les huit activités avec au moins un de leurs parents, tandis que c'est le cas de 25 % des enfants des fractions non qualifiées des classes populaires. Si les normes de « bonne parentalité » qui portent vers le fait de faire des activités avec l'enfant semblent largement diffusées, c'est de manière socialement différenciée.

Deux activités partagées semblent un peu en retrait et, de fait, apparaissent plus distinctives. Les activités de pré-lecture ou de lecture « active » de l'enfant (rechercher des mots), qui attestent du développement d'un rapport « scriptural scolaire » au livre, constituent le premier registre de différenciation des pratiques parentales : elles concernent « seulement » 67 % des parents. Elles attestent d'un effort d'éducation très lié aux dynamiques scolaires et requièrent de la part des parents non seulement un temps dédié à un enfant mais aussi des compétences ou des appétences parentales. De fait, les enfants uniques en bénéficient plus que ceux vivant dans une famille

nombreuse (73 % contre 65 % dans les fratries de trois enfants ou plus) et les aînés plus que les troisièmes ou plus (72 % contre 66 % dans les fratries de trois enfants ou plus). De plus, les petites filles sont un peu plus socialisées par leur mère ou leur père à la recherche de mots dans une histoire (69 % contre 65 %), ce qui rappelle ce que d'autres travaux ont montré sur la socialisation différentielle des filles et des garçons non seulement à la lecture mais également à l'école et atteste du rôle que les familles jouent dans cette socialisation différentielle²⁵. Ces pratiques sont aussi plus caractéristiques des milieux les plus proches de l'institution scolaire : 74 % des enfants ayant des parents issus des classes supérieures intellectuelles en bénéficient contre 65 % des enfants des classes populaires non qualifiées et 64 % pour les classes populaires qualifiées. Et là encore, le statut migratoire agit sur la propension à entrer dans ce rapport « scriptural scolaire » à l'écrit avec l'enfant. Les parents immigrés entrent plus fréquemment que les parents de la population majoritaire dans ce rapport, qui atteste d'une forte bonne volonté éducative scolaro-centrée, même si, parfois, les compétences linguistiques en français peuvent leur faire défaut²⁶. En effet, 57 % des mères immigrées et 53 % des pères immigrés relisent des albums à leur enfant en lui faisant retrouver des morceaux d'histoire ou des mots, contre 52 % des mères et 48 % des pères de la population majoritaire. En revanche, cet investissement s'érode chez les mères de seconde génération : 44 % des mères françaises ayant deux parents immigrés le font et 49 % des mères françaises ayant un seul parent

Tableau 6 – Nombre d'activités réalisées par les parents avec les enfants Elfe à 5 ans et demi

En %

	Mère ou père	Mère	Père
0 à 4 activités (et non-réponse)	4	10	16
5 activités	7	16	17
6 activités	21	30	25
7 activités	40	35	27
8 activités	28	9	15

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : dans 4 % des cas, les enfants Elfe font moins de 5 activités (parmi les huit activités considérées) avec leur mère ou leur père.

Source : enquête Elfe

25. Hélène BUISSON-FENET (sous la dir. de), *École des filles, école des femmes. L'institution scolaire face aux parcours, normes et rôles professionnels sexués*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.
 26. Nathalie BERTHOMIER, Amandine LOUGUET, Julien M'BARKI et Sylvie OCTOBRE, *Langues et usages des langues dans les consommations culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2023-3. Ce trait est d'autant plus important à souligner qu'en France, rares sont les parents immigrés qui transmettent leur langue natale à leurs enfants. Voir le colloque « Migrer d'une langue à l'autre ? », 2021.

immigré. Chez les pères français de seconde génération, ceux qui ont deux parents immigrés le font moins (46 %) mais ceux qui ont un seul parent immigré le font plus (52 %).

La pratique partagée du jeu vidéo avec l'enfant est le second registre de différenciation des pratiques parentales : cette activité partagée concerne 47 % des enfants. Cette différenciation exprime deux types de mécanismes sociaux. D'abord, elle exprime une normativité : il s'agit d'une activité peu portée par les normes de « bonne parentalité », ce qui explique son relatif retrait²⁷. Ensuite, elle traduit des stéréotypes de genre : non seulement les pères sont plus de deux fois plus mobilisés que les mères (47 % contre 22 %), mais ces activités sont plus souvent réalisées quand l'enfant est un garçon (52 % contre 41 % pour les filles).

Les activités culturelles encadrées

Une modalité d'encadrement du temps libre largement répandue

Les pratiques encadrées en dehors du centre aéré et des accueils périscolaires constituent, après les activités « libres », les principales occupations des temps de loisir des enfants. À 5 ans et demi, plus de six enfants sur dix ont une pratique de loisir encadrée (14 % en ont plusieurs), la plupart s'adonnant à une activité physique (sport : 45 % au total). Les activités artistiques (danse, cirque, musique, chant, théâtre et autres) attirent 23 % des enfants, avec une domination sans partage de la danse (14 %), qui allie dépense physique, développement psychomoteur et éveil artistique (tableau 7).

La logique des pratiques encadrées correspond à des objectifs d'encadrement des temps « libres » de l'enfant, au respect des normes de développement (notamment de santé publique s'agissant du sport) autant qu'au désir de favoriser son développement et l'acquisition de compétences supposées utiles pour son futur. De fait, la diffusion de ces activités obéit aux lois bien connues de la stratification sociale : les parents les plus diplômés ou placés en haut de la hiérarchie sociale sont plus enclins à inscrire leurs enfants dans ces activités encadrées, qui requièrent de leur part des ressources organisationnelles (faire les allers-retours ou les déléguer) ou financières (ces activités peuvent être payantes). Ainsi, les trois quarts des enfants dont la mère a

27. Si on ne note pas d'écart majeur en fonction de l'origine sociale, ceci peut masquer des usages différents, entre usages ludiques et usages ludo-éducatifs, et des représentations variables des outils numériques, qui ne sont pas saisis par l'enquête. Ces dimensions ont été documentées notamment par : Dominique PASQUIER, *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, 2018 et Dominique PASQUIER, « Porteur d'avenir ou fauteur de troubles ? L'arrivée d'Internet dans des foyers modestes de la France rurale », dans Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *Inégalités culturelles : retour en enfance*, op. cit., p. 257-275.

Tableau 7 – Part des enfants Elfe ayant une activité de loisir encadrée à 5 ans et demi

En %

A une activité de loisir encadrée	61
<i>Dont : danse</i>	14
<i>initiation sportive</i>	13
<i>sports collectifs (football, handball, etc.)</i>	12
<i>piscine</i>	7
<i>gym</i>	7
<i>musique, chant</i>	7
<i>poney, équitation</i>	3
<i>cirque</i>	2
<i>arts plastiques</i>	1
<i>autre activité sportive</i>	10
<i>autre activité culturelle</i>	2
Total activités sportives	45
Total activités artistiques et culturelles	23

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 61 % des enfants Elfe de 5 ans et demi ont une activité de loisir encadrée.

Source : enquête Elfe

un diplôme supérieur à bac + 4 sont inscrits dans une activité de loisir encadré contre 41 % des enfants dont la mère a un diplôme inférieur au baccalauréat²⁸. La même chose vaut pour le père, avec un effet un peu moins fort, du fait de la moindre implication de ces derniers dans les tâches de *care* et dans les décisions relevant de l'organisation des temps enfantins, comparativement aux mères, notamment dans la prime enfance (77 % contre 48 %, soit un écart de 8 points moindre que celui observé dans le cas des mères)²⁹. Les

28. Ces effets redoublent ceux liés à l'activité ou à la trajectoire migratoire, ces variables étant fortement corrélées, on y reviendra plus loin à l'occasion de l'analyse multivariée.

29. On appelle ici rapport de chance le rapport entre les proportions d'enfants de deux catégories qui ont une activité.

Sur cette base, si on analyse les variations de l'occurrence de pratiques de loisirs encadrées en fonction du niveau de revenu de la famille, on trouve les mêmes effets, redondants avec ceux de la position sociale. Ainsi, seuls 43 % des enfants vivant dans des ménages appartenant au premier quintile de revenu par unité de consommation (20 % des ménages ayant un revenu disponible parmi les plus bas) ont une pratique de loisir encadrée contre 79 % de ceux qui appartiennent au dernier quintile (20 % des ménages ayant un revenu disponible parmi les plus élevés).

Le revenu par unité de consommation est un système de pondération qui attribue un coefficient à chaque membre du ménage et permet de comparer les niveaux de vie de ménages de tailles ou de compositions différentes. En effet, les besoins d'un ménage ne s'accroissent pas en stricte proportion de sa taille. Lorsque plusieurs personnes vivent ensemble, il n'est pas nécessaire de multiplier tous les biens de consommation (en particulier les biens de consommation durables) par le nombre de personnes pour garder le même niveau de vie. Avec cette pondération, le nombre de personnes est ramené à un nombre d'unités de consommation (UC). L'échelle d'équivalence utilisée (dite de l'OCDE) est la suivante : 1 UC pour le 1^{er} adulte du ménage, 0,5 UC pour les autres personnes de 14 ans ou plus, 0,3 UC pour les enfants de moins de 14 ans.

enfants des catégories supérieures sont ainsi proportionnellement les plus nombreux à être inscrits dans une activité encadrée, qu'il s'agisse de sport (52 % des enfants dont les mères appartiennent aux classes supérieures intellectuelles et 59 % des enfants dont les mères appartiennent aux classes supérieures économiques en font, contre 41 % si la mère appartient aux classes populaires qualifiées et 34 % si elle appartient aux classes populaires non qualifiées) ou d'art et de culture (les proportions sont alors respectivement de 33 % et 36 % contre 17 % et 15 %). Par ailleurs, un bon nombre d'entre eux, en tout cas considérablement plus que dans d'autres milieux sociaux, sont multi-inscrits : ainsi, 20 % des enfants dont la mère appartient aux catégories supérieures (intellectuelles ou économiques) font deux activités encadrées dès l'âge de 5 ans et demi, contre 6 % si la mère appartient aux catégories populaires non qualifiées (et les proportions sont respectivement de 17 % et 6 % pour les pères). Reste que si ces données font état d'un plus fort investissement général des enfants des catégories supérieures, le rapport de chance³⁰ est moins défavorable aux enfants des catégories populaires dans le cas du sport que dans le cas des activités artistiques et culturelles. La danse, qui est une activité artistique qui mobilise le corps « sportif », paraît la moins clivante des activités artistiques encadrées : en effet, les enfants qui ont un père appartenant aux catégories supérieures intellectuelles n'ont respectivement « que » 2,2 fois plus de chances de faire de la danse que les enfants dont le père appartient aux catégories populaires non qualifiées (le rapport de chance est de 1,6 dans le cas de la mère). Par comparaison, ces rapports de chance sont respectivement de 7 pour le père et de 8 pour la mère en ce qui concerne la musique et le chant.

Les enfants dont les parents sont immigrés sont également moins nombreux à être inscrits dans une activité de loisir encadrée : 36 % des enfants dont la mère est immigrée et 33 % de ceux dont le père est immigré sont inscrits dans une pratique sportive, et 21 % et 11 % une pratique artistique et culturelle (contre respectivement 47 % et 23 % pour les mères et 47 % et 24 % pour les pères de la population majoritaire). Le statut d'immigré du père joue donc plus fortement sur la réduction des niveaux d'inscription dans des pratiques encadrées, celui de la mère semblant jouer sur les activités sportives mais pas sur les activités artistiques et culturelles : 21 % des enfants dont la mère est immigrée sont inscrits dans ces activités contre 23 % pour les enfants de mère sans trajectoire migratoire.

Par ailleurs, les enfants des deux sexes présentent les mêmes taux d'activités encadrées, mais les choix que leurs parents font pour eux ne se portent pas sur des activités identiques. On retrouve un constat

30. Nous avons choisi ici de présenter des risques relatifs et non pas des *odds ratios* (qui sont dans les faits très proches), par souci de simplicité d'explication.

bien connu des travaux sur la socialisation de genre. Aux petites filles la danse (94 % des praticiens à 5 ans et demi sont des filles), la gymnastique (79 %), l'équitation (75 %), les arts plastiques (62 %) ; aux petits garçons, les sports collectifs (86 % des praticiens à 5 ans et demi sont des garçons), les initiations sportives, comme le mini-judo, le mini-tennis (69 %) ; les activités attirant autant de petites filles que de petits garçons étant la piscine, le cirque et la musique (y compris le chant). Au total, une partition assez nette est observée entre, d'une part, les activités sportives (hors danse), investies par les parents pour construire la socialisation masculine de leur enfant – puisque les choix des activités faites par les parents pour leur enfant traduisent leur représentation de la bonne construction de genre – et, d'autre part, les activités artistiques et culturelles (danse, cirque, musique, chant, théâtre et apprentissage linguistique), plus investies par les parents de filles. Ainsi, parmi les enfants qui ont une activité, 91 % des garçons sont inscrits au moins à une activité sportive (contre 57 % des filles) et 57 % des filles pratiquent au moins une activité artistique ou culturelle (contre 19 % des garçons).

Enfin, les enfants de fratries nombreuses (plus de trois frères ou sœurs en plus de l'enfant Elfe) sont moins nombreux à être inscrits dans une pratique encadrée (43 % seulement le sont) : plusieurs effets se croisent qui ont trait au fait que la fratrie « remplace » les occupations en fournissant des camarades de jeu, que les fratries nombreuses sont aussi socialement situées et que, dans certaines familles populaires, sous contrainte de revenu parfois forte, le coût marginal de toute activité est un frein³¹. Par ailleurs, un « fléchissement » du niveau d'inscription des enfants dans des activités encadrées est à noter dès le troisième enfant (58 % sont inscrits contre 66 % des enfants d'une fratrie de deux), qui accentue un fléchissement plus précoce encore dans les familles diplômées, très investies pour les deux premiers enfants et qui ne peuvent plus faire face avec la même disponibilité à l'arrivée du troisième³².

Compétence physique, compétence sociale et compétence cognitive : le tripode des activités encadrées selon les parents

Les choix des parents traduisent des stratégies éducatives, elles aussi socialement situées. Ainsi, parmi les activités de loisir qui paraissent les plus importantes aux yeux des parents pour leur enfant quand celui-ci en fait au moins une (tableau 8), le primat va nettement aux activités sportives (piscine, gymnastique, école du cirque, initiation

31. Et ce, malgré le fait que les dépenses liées aux enfants ne sont pas linéairement croissantes avec le nombre d'enfants (les tarifs varient en fonction du quotient familial).

32. Céline CLÉMENT, Christine HAMELIN, Anne PAILLET, Agnès PÉLAGE, Olivia SAMUEL et Gabrielle SCHÜTZ, « En rabattre » à l'arrivée du deuxième enfant : enquête sur les normes et les pratiques éducatives de parents diplômés », *Revue française des affaires sociales*, n° 4, 2019, p. 25-48.

Tableau 8 – Activité considérée comme la plus importante par les parents pour l'enfant Elife à 5 ans et demi

En %

Danse	20
Initiation sportive	18
Sport collectif	16
Gymnastique	9
Piscine	8
Musique, chant	6
Poney, équitation	4
École du cirque	2
Arts plastiques, dessin, peinture, sculpture, poterie	1
Autre activité sportive	13
Autre activité culturelle	1
Non réponse	1

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elife inscrits dans une activité encadrée.
 Note de lecture : dans 20 % des cas, les parents des enfants Elife considèrent que la danse est l'activité la plus importante pour leur enfant à 5 ans et demi parmi celles qu'il fait. Nous rappelons que 39 % des enfants n'en font aucune. Par ailleurs, 47 % des enfants en font une seule, 14 % en font deux ou plus.

Source : enquête Elife

au sport, équitation, sport collectif, autre sport) puisque celles-ci cumulent au total 70 % des opinions positives. Et si la danse est ajoutée à cette liste, une activité motrice également, on parvient à 90 % d'opinions positives.

Mais ce qui frappe, c'est aussi la convergence entre les choix d'activités présentés dans le tableau précédent et les opinions sur leur importance : autrement dit, les activités sont choisies en fonction d'un système de valeur préexistant qui exprime des normes de « bonne parentalité³³ », largement implicites mais non moins opérantes. Ainsi, aucune activité encadrée n'est supposée « passer le temps », régime d'attention généralement dévolue aux consommations d'écrans (qui sont d'ailleurs fortement fustigées sur ce registre), ce qui est assez logique si l'on considère que les activités encadrées engagent des investissements parentaux (financiers et organisationnels) qui rangent ces dernières du côté des activités non ordinaires.

Si ces normes de « bonne parentalité » sont approchées en interrogeant les parents sur les attendus des activités auxquelles ils inscrivent leur enfant, le primat des acquisitions motrices est confirmé (se dépenser), ainsi que celui des acquisitions sociales (vivre en groupe) et cognitives (apprendre des choses). Les enjeux de développement

33. Claude MARTIN (sous la dir. de), « Être un bon parent ». Une injonction contemporaine, op. cit.

**Tableau 9 – Dimension privilégiée par les parents
dans les loisirs de l'enfant Elfe à 5 ans et demi**

En %

Se dépenser	31
Vivre en groupe	20
Apprendre des choses	14
Développer sa créativité	13
Se débrouiller	10
Passer le temps	< 1
Autre raison	12

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe inscrits dans une activité encadrée.
Note de lecture : 31 % des parents des enfants qui ont une activité pensent que le plus important dans une activité de loisir pour leur enfant, c'est que celui-ci ou celle-ci se dépense.

Source : enquête Elfe

personnel, d'expressivité et de créativité viennent en quatrième position (tableau 9).

Là encore, les stéréotypes de genre viennent cadrer les attentes parentales et le vécu des enfants inscrits dans de telles activités : les parents de filles attendent plus que les activités développent leur créativité (18 % contre 8 % pour les parents de garçons) tandis que les parents de garçons attendent plus que les activités stimulent l'aptitude à vivre en groupe (24 % contre 16 %) et dans une moindre mesure qu'elles permettent à l'enfant de se dépenser (33 % contre 28 %), les autres attentes ne présentant pas de variation selon le sexe de l'enfant.

Les éthos de classe viennent aussi cadrer les attentes parentales et les vécus enfantins : si toutes les attentes sont plus répandues dans les milieux diplômés (qui sont ceux qui investissent le plus ce type d'activité), que les enfants en fassent ou pas, certaines y sont particulièrement mentionnées. Ainsi, les mères les plus diplômées (titulaires d'un diplôme supérieur ou égal à bac + 4) citent, en proportion, trois fois plus souvent que les mères les moins diplômées (diplôme inférieur au baccalauréat) le développement de la créativité comme objectif des activités encadrées et la proportion est de 2,4 s'agissant des pères. Ces parents sont également plus nombreux comparativement à citer le fait d'apprendre des choses (plus de deux fois plus pour les mères comme pour les pères), de développer la débrouillardise (1,75 fois plus s'agissant des mères et 2 fois plus s'agissant des pères) ou de se dépenser (1,9 pour les mères et 1,6 pour les pères). L'objectif qui semble le mieux partagé est celui d'apprendre à vivre en groupe puisque les parents les plus diplômés ne citent cet objectif que 1,2 fois plus souvent que les parents les moins diplômés. Si le dernier objectif – qui se rapproche de l'apprentissage de la vie

en société – mobilise les parents de tous les milieux, en revanche se dessinent nettement en creux des modes de formation des individus non seulement socialement stratifiés mais aussi marqués par des effets de genre, qui différencient les modèles diplômés des non-diplômés et les mères des pères³⁴. Ainsi, si la créativité, la valorisation des apprentissages dans les loisirs comme de la dépense physique correspondent à la définition de l'« honnête Homme » des catégories supérieures, les résultats montrent que la débrouillardise y est une valeur portée par les hommes plus que par les femmes.

Il faut également noter que d'autres effets affectent les représentations et les attentes à l'égard des activités encadrées. Les attentes en matière d'apprentissage visent plus les enfants qui parlent plusieurs langues à la maison (17 % contre 14 % pour ceux qui grandissent dans un bain linguistique uniquement francophone), ce qui atteste des vertus intégratives attribuées à ces activités par les parents immigrés. La dépense physique est plus attendue par les parents dont le temps est partagé entre plusieurs enfants (35 % d'entre eux attendent que l'enfant se dépense contre 25 % pour les parents d'enfants uniques). Cette attente est en revanche moins présente dans les familles immigrées (17 % quand la mère est immigrée contre 33 % des mères de la population majoritaire), sans doute parce que la dépense physique est renvoyée à des activités non encadrées et gratuites ou que les normes institutionnelles de santé publique et de bon développement y sont moins appropriées.

Les activités préférées de l'enfant

Au-delà de cette description panoramique des activités de loisir culturel des enfants, que préfèrent-ils ?

Priorité au jeu et aux liens

L'activité préférée des enfants de 5 ans et demi reste le jeu, ce dont tous les travaux en psychologie du développement attestent et ce que l'existence d'un immense marché du jeu conforte (tableau 10). D'après les parents, pour la moitié des enfants, le jeu, d'intérieur ou d'extérieur,

34. Les variations observées sont bien moins importantes si l'on ne considère que les réponses des parents dont les enfants sont effectivement inscrits à ces activités : dans ce cas, 16 % des mères les plus diplômées (supérieur à bac + 4) souhaitent le développement de la créativité de leur enfant, contre 11 % des mères les moins diplômées (inférieur au bac), soit un rapport de 1,5. Pour les pères, les pourcentages sont respectivement de 15 % et 11 %, soit un rapport de 1,4. De même, les rapports entre les proportions de parents les plus diplômés et les moins diplômés déclarant que les activités encadrées doivent apprendre des choses sont de 1,3 s'agissant des mères et de 1,2 s'agissant des pères. On ne note en revanche pas de modification s'agissant des deux autres objectifs : développer la débrouillardise et apprendre à vivre en groupe.

Tableau 10 – Activités préférées de l'enfant Elfe à 5 ans et demi

En %

Jouer à l'extérieur	40
Faire une activité artistique, manuelle ou culturelle	22
Jouer à l'intérieur	10
Regarder la télé ou des films en vidéo	9
Faire une activité sportive	7
Jouer à des jeux vidéo	5
Écouter de la musique	3
Lire	3
Ne sait pas	< 1
Aucune	< 1

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 40 % des parents déclarent que leur enfant préfère passer son temps libre à jouer à l'extérieur.

Source : enquête Elfe

est l'activité préférée, devant les activités artistiques, manuelles ou culturelles (plus d'un cas sur cinq), les consommations audiovisuelles, la télévision ou le visionnage de films en vidéo, l'écoute de musique ou les jeux vidéo (un cas sur six), les activités sportives (moins d'un cas sur dix) et la lecture (moins d'un cas sur vingt). Ces réponses portent la trace des conditions matérielles de vie des enfants : plus la taille de la commune de résidence augmente, plus la proportion de parents qui déclarent que le jeu d'extérieur est l'activité préférée de leur enfant baisse (elle passe ainsi de 45 % en zone rurale à 36 % en Île-de-France).

La hiérarchie des activités préférées des enfants, telle que décrite par les parents, traduit une vision de la place des loisirs différente selon les milieux sociaux. En effet, les catégories supérieures ont tendance à déclarer davantage que leurs enfants privilégient des activités de loisirs et à se détourner plus du « simple » jeu à l'extérieur (forme de jeu la moins contrôlée par les adultes), qui a la faveur, en revanche, des catégories populaires : les mères issues des catégories populaires non qualifiées citent cette préférence 1,8 fois plus que les mères des catégories supérieures intellectuelles et 1,4 fois plus que les mères des catégories supérieures économiques. Les proportions sont comparables s'agissant des pères (respectivement 1,6 et 1,5). À cela s'ajoute une « bonne » volonté culturelle affirmée dans les classes supérieures intellectuelles, qui sont les plus nombreuses à dire que leur enfant préfère la lecture (les mères de cette catégorie sociale citent cette préférence pour leur enfant deux fois plus que les mères de catégories populaires non qualifiées et ces écarts sont les mêmes pour les pères, même si, dans les deux cas, cette réponse reste minoritaire). Ceci corrobore les travaux qui ont montré que les représentations de

l'enfance diffèrent profondément selon les milieux sociaux : temps de suspension des contraintes à venir pour les catégories populaires, temps de formation permanente pour les catégories supérieures.

L'activité préférée est aussi l'occasion de tisser des liens : d'abord avec la fratrie (39 % des enfants font leur activité préférée le plus souvent avec leurs frères ou sœurs), notamment lorsqu'il s'agit de jeu libre, d'intérieur ou d'extérieur, mais aussi avec les parents (la mère plus souvent [16 %] que le père [9 %]) ou d'autres enfants du même âge, y compris des membres plus éloignés de la famille, comme les cousins et cousines (11 %). Seuls 21 % des enfants font leur activité préférée de manière solitaire, ce qui est plus fréquent chez les enfants des catégories supérieures intellectuelles (1,4 fois plus dans le cas de la mère et 1,8 dans le cas du père). À l'opposé, les enfants qui pratiquent leur activité préférée le plus souvent avec leurs camarades sont les enfants des catégories populaires non qualifiées (1,7 fois plus dans le cas de la mère et 1,8 fois plus dans le cas du père) : les modes de socialisation collective semblent plus présents et valorisés dans les catégories populaires.

Entre plaisir et intention éducative

Dans les stratégies éducatives, le loisir est un lieu de négociation entre des injonctions qui peuvent être contradictoires : le plaisir de l'enfant et l'intention éducative (notamment de la mère), négociation qui connaît des résolutions variables selon les milieux sociaux. Les deux tiers des parents déclarent que l'activité préférée de leur enfant a leur assentiment (tableau 11)³⁵. Cet assentiment est plus présent lorsque l'enfant est une fille (68 % contre 63 % pour les garçons) et il est également plus présent dans les catégories populaires non qualifiées (69 % des pères et des mères déclarent alors que l'activité préférée par leur enfant est aussi celle qu'il ou elle préfère pour lui ou elle).

Tableau 11 – Assentiment des parents à l'égard de l'activité préférée de l'enfant Elfe à 5 ans et demi

	En %
Oui	66
Non	28
Vous n'avez pas de préférence	6

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
Note de lecture : dans 66 % des cas, l'activité préférée de l'enfant Elfe a l'assentiment de ses parents.

Source : enquête Elfe

35. Et cette proportion s'élève à près des trois quarts (72 %) si on ajoute les parents ayant déclaré ne pas avoir de préférence en matière de loisir pour leur enfant.

Les taux d'assentiment concernant l'activité préférée varient également en fonction de l'activité, ce qui permet de lire en creux la norme sociale dominante en matière d'éducation de jeunes enfants. Ainsi, les jeux d'extérieur sont préférés aux jeux d'intérieur (quand la première est l'activité préférée de l'enfant, les parents valident ce choix à 86 %, contre 55 % dans le second cas), la lecture à l'écoute de musique (73 % et 47 %), tandis que toutes les activités sportives et artistiques ou culturelles sont fortement valorisées (78 % et 73 %). La norme sociale promeut clairement la dépense physique ainsi que la construction de compétences culturelles ou intellectuelles : la seule « détente » est peu valorisée dans les loisirs des enfants.

Les activités souhaitées par l'enfant selon les parents

Si les agendas des enfants sont déjà bien remplis, le désir de loisir ne paraît pas assouvi pour tous, puisque près de la moitié des parents déclare que leur enfant aimerait faire une activité qu'il ou elle ne fait pas (tableau 12). Cette frustration semble un peu plus toucher les parents de filles (48 %) que ceux des garçons (44 %) et être stimulée par la présence d'équipements à proximité (49 % des parents qui trouvent très satisfaisants les équipements sportifs de leur quartier souhaitent que leur enfant fasse un loisir contre 44 % de ceux qui se déclarent pas du tout satisfaits)³⁶.

Tableau 12 – Existence d'un souhait de l'enfant en matière de nouvelle activité de loisir d'après ses parents

	<i>En %</i>
Oui	46
Non	52
Ne sait pas	2

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe nés en 2011 (n = 9 797).
 Note de lecture : 46 % des parents déclarent que leur enfant souhaite faire une activité qu'il ne fait pas.

Source : enquête Elfe

Le sport avant tout

Les activités souhaitées ressemblent à s'y méprendre aux activités réalisées dans l'ensemble de la population, c'est-à-dire la danse, le sport, l'équitation. Les activités audiovisuelles sont largement déclassées par rapport à leur présence dans le quotidien des enfants : c'est peut-être

36. Les écarts ne sont en revanche pas significatifs s'agissant de la satisfaction à l'égard des services de loisirs culturels.

Tableau 13 – Activités de loisir souhaitées par l'enfant Elfe à 5 ans et demi d'après les parents

	En %
Faire du sport	49
<i>Dont : football</i>	16
<i>équitation</i>	9
<i>autres sports</i>	24
Faire de la danse	19
Jouer à des jeux vidéo	3
Regarder la télévision ou des films en vidéo	1
Faire des choses avec des amis	< 1
Autres activités	29

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe qui souhaiteraient faire une activité qu'ils ne font pas.
 Note de lecture : 49 % des enfants qui souhaiteraient faire une nouvelle activité souhaiteraient faire du sport.

Source : enquête Elfe

justement parce qu'elles sont si présentes qu'elles sont moins sujettes à des attentes supplémentaires (tableau 13). Logiquement compte tenu de ce qui a été dit précédemment, des effets de cadrage par les stéréotypes de genre sont mis en évidence : les attentes en matière de danse concernent les petites filles quasi exclusivement (34 % des filles et 2 % des garçons), de même que celles qui concernent l'équitation (15 % d'entre elles contre 3 % des garçons)³⁷, tandis que les attentes en matière de football dessinent le cas inverse (31 % des garçons, 2 % des filles). Par ailleurs, des variations sociales fortes apparaissent, qui sont liées aux positions symboliques des activités, dont l'exemple du football est emblématique. Ainsi, 21 % des enfants dont les mères appartiennent aux classes populaires non qualifiées souhaitent faire du football contre 11 % des enfants de mères issues des catégories supérieures intellectuelles.

Faire la bonne activité au « bon âge »

La perception du « bon âge » symbolique, c'est-à-dire de l'adéquation d'un âge avec des activités qui sont censées le matérialiser ou le rendre performatif (dans l'acquisition de l'autonomie, de la capacité d'expérimentation, de confrontation, de compétition, etc.), diffère selon les familles : ceci a été mis en évidence par Annette Lareau dans son analyse des styles de parentalités et des stratégies éducatives

37. La féminisation de ce sport a déjà été mise en évidence dans le cadre d'une analyse systémique des stéréotypes de genre. Voir par exemple Christine FONTANINI, « Presse et livres de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire ? », dans Sandrine CROITY-BELZ, Yves PRÉTEUR et Véronique ROUYER (sous la dir. de), *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte. Expliquer les différences, penser l'égalité*, Toulouse, Érès, 2010, p. 73-84.

des parents³⁸. Ici aussi, la perception du « bon âge » est centrale, puisque l'âge de l'enfant est la première raison invoquée par les parents pour justifier l'absence d'une activité (31 %). Cette raison est notamment plus présente pour les garçons (38 % contre 25 %, comme si les garçons restaient « petits » plus longtemps et que les filles étaient « grandes » plus vite), quand l'enfant est le petit dernier de fratries nombreuses (38 % contre 29 % pour des aînés) et dans les catégories populaires non qualifiées (36 % des mères et 37 % des pères citent alors cette raison, contre 27 % des mères et 26 % des pères des catégories supérieures économiques, ces derniers valorisant particulièrement l'autonomie, la performance et la précocité, tandis que les premiers privilégient la préservation d'un temps « suspendu » de l'enfance³⁹).

La surcharge des agendas enfantin ou parental (15 %) et la complexité d'organisation pour les parents (13 %) sont également mentionnées (tableau 14), situation parfaitement décrite par Annette Lareau dans son suivi des familles de classes supérieures aux États-Unis. La barrière du coût n'est évoquée que par 8 % des familles. En revanche, on ne note pas d'effet sensible de la taille de l'unité urbaine de résidence sur le sentiment de privation d'offre d'activité dans l'environnement proche, le maillage du territoire en matière d'offre apparaissant suffisant.

Tableau 14 – Raison principale de la non-pratique de l'activité souhaitée par l'enfant Elfe d'après ses parents

	En %
Il est encore trop jeune	32
Il n'a pas ou vous n'avez pas le temps	15
C'est trop compliqué à organiser	13
C'est trop cher	8
Vous ne voulez pas qu'il/elle fasse cette activité	5
Il n'est pas possible de faire cette activité dans les environs	5
Il a des problèmes de santé qui l'empêchent de faire cette activité	2
C'est complètement irréaliste	< 1
Une autre raison	20

Champ : ensemble des enfants de l'enquête Elfe qui souhaiteraient faire une activité qu'ils ne font pas.
 Note de lecture : 32 % des parents dont l'enfant souhaiterait faire une nouvelle activité estiment qu'il est trop jeune pour la faire.

Source : enquête Elfe

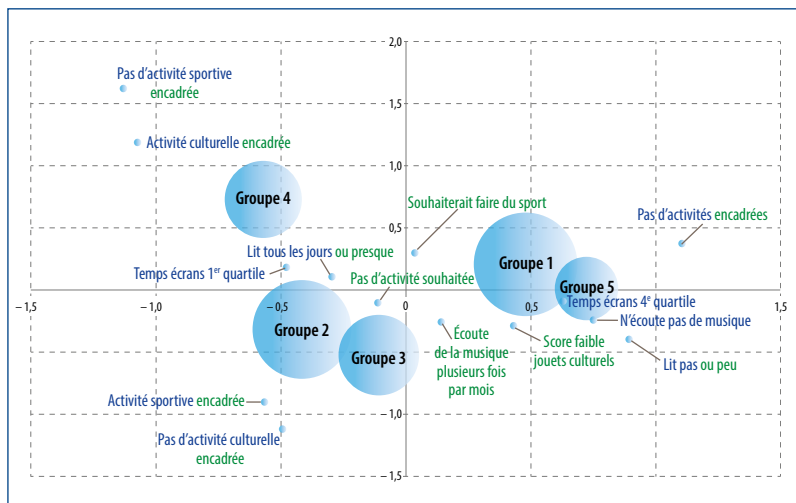
38. Annette LAREAU, *Unequal Childhood: Class, Race, and Family Life*, Berkeley, University of California Press, 2003 (traduction en français de Camille Salgues, préface de Kevin DITER, Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA, *Enfances inégales. Classe, race et vie de famille*, Lyon/Paris, ENS Éditions/DEPS, 2024); Annette LAREAU, « Les inégalités invisibles. Classe sociale et "élevage" des enfants dans des familles noires et des familles blanches », dans Sylvie OCTOBRE et Régine SIROTA (sous la dir. de), *Inégalités culturelles : retour en enfance*, op. cit., p. 39-101.

39. Sandrine GARCIA, *Le goût de l'effort*, op. cit.; Annette LAREAU, *Unequal Childhood*, op. cit. et Annette LAREAU, « Les inégalités invisibles », art. cité.

Des univers culturels très différenciés

La combinaison de ces divers éléments permet de décrire les univers culturels des enfants à l'âge de 5 ans et demi : ceux-ci apparaissent déjà à cet âge précoce extrêmement clivés, entre deux extrêmes que sont, d'une part, un univers centré sur les écrans et, de l'autre, un univers dans lequel les rapports à la culture apparaissent très diversifiés. Pour le montrer, une analyse des correspondances multiples a été réalisée, suivie d'une typologie (voir graphiques 1 et 2 et encadré 4)⁴⁰. Nous présenterons les six univers issus de cette analyse par ordre d'importance dans la population des enfants Elfe à l'âge de 5 ans et demi.

Graphique 1 – Projection des groupes sur le plan factoriel des axes 1 et 2

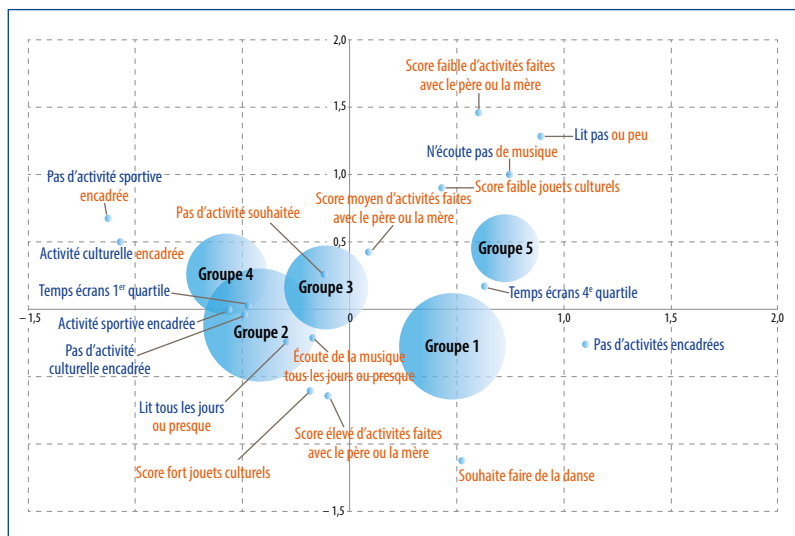


Source : enquête Elfe

40. Nous avons réalisé une analyse des correspondances multiples (ACM) suivie d'une typologie (classification ascendante hiérarchique). Les variables suivantes ont été prises en compte : temps passé devant les écrans en quartile ; nombre d'activités culturelles que l'enfant fait avec son père ou sa mère ; inscription à une activité culturelle encadrée ; inscription à une activité sportive encadrée ; activité encadrée que l'enfant souhaite faire qu'il ne fait pas ; fréquence à laquelle l'enfant lit des livres, BD ou magazine sur papier ; l'enfant lit sur format numérique (en oui/non) ; fréquence à laquelle l'enfant écoute de la musique ; et enfin nombre de types de jouets culturels différents dont l'enfant dispose.

La classification a été effectuée sur les coordonnées des huit premiers axes de l'ACM, représentant plus de 50 % de l'inertie du nuage total.

Graphique 2 – Projection des groupes sur le plan factoriel des axes 1 et 3



Source : enquête Elfe

Encadré 4

Comment lire les graphiques 1 et 2

Les graphiques 1 et 2 représentent la projection des variables actives qui contribuent le plus à la construction des axes sur les plans de l'analyse factorielle et qui sont le mieux représentées sur les plans. Les groupes issus de la typologie sont figurés sous forme de cercles proportionnels à leur taille autour des coordonnées des centres de classe. Pour des raisons de lisibilité, toutes les variables n'apparaissent pas.

Les trois premiers axes opposent :

- sur l'axe 1 (axe horizontal dans les graphiques 1 et 2), qui représente 10,5 % de l'inertie totale : à droite, les enfants qui n'ont aucune activité encadrée (ni culturelle ni sportive), consacrent le plus de temps aux écrans (dernier quartile), n'écoutent pas de musique enregistrée et ne lisent pas ou peu sur support papier, et, à gauche, les enfants qui ont une activité culturelle ou sportive et consacrent le moins de temps aux écrans (premier quartile), et lisent tous les jours sur support papier ;
- sur l'axe 2 (axe vertical dans le graphique 1) qui représente, 8,5 % de l'inertie totale : en bas, les enfants qui n'ont aucune activité culturelle, qui ont une activité sportive, dont les parents disent qu'ils n'ont pas de souhait d'activité, les enfants qui ne possèdent qu'un type de jeux culturels au plus, et ceux qui ne lisent pas ou peu sur support papier et qui n'écoutent pas ou peu de musique, et en haut, les enfants inscrits à une activité culturelle mais pas à une activité sportive, ainsi que ceux qui ne sont inscrits à aucune activité, les

- enfants dont les parents déclarent qu'ils souhaiteraient pratiquer une activité sportive et les enfants qui lisent tous les jours sur support papier ;
- sur l'axe 3 (axe vertical du graphique 2), qui représente 6,5 % de l'inertie totale : en bas, les enfants qui possèdent trois types de jeux culturels différents, ceux qui ont le score maximum d'activités culturelles avec leurs parents, et ceux qui souhaitent faire de la danse, qui lisent tous les jours sur support papier et qui écoutent de la musique tous les jours, et en haut, ceux qui possèdent le moins de jeux culturels différents, qui font le moins d'activités culturelles avec leurs parents (6 et moins) et sont inscrits dans une activité culturelle mais pas dans une activité sportive, dont les parents déclarent qu'ils n'ont pas de souhaits particuliers d'activité, qu'ils ne lisent pas ou peu sur support papier et n'écoutent pas de musique.

Certains libellés de modalités ont été simplifiés. Il s'agit des variables suivantes :

- Les scores d'activités faites avec le père ou la mère inférieurs à 6 deviennent « Score faible » ; ceux égaux à 6 et 7 deviennent « Score moyen » ; et enfin ceux égaux à 8 deviennent « Score élevé » ;
- les scores jouets culturels égaux à 1, 2 et 3 deviennent respectivement « Score faible », « Score moyen » et « Score fort » ;
- la lecture sur support papier dont les modalités initiales sont jamais ou presque jamais et plusieurs fois par mois devient « Lit pas ou peu ».

Les autres modalités restent inchangées.

Dans le graphique 1, les variables constitutives de l'axe 1 apparaissent en bleu et celles constitutives de l'axe 2 en vert. Dans le graphique 2, les variables constitutives de l'axe 1 apparaissent en bleu et celles constitutives de l'axe 3 en orange. Quand des libellés figurent en deux couleurs, c'est qu'ils contribuent aux deux axes du plan factoriel de projection.

Ainsi, sur le graphique 1 (du plan 1-2), les coordonnées du centre du groupe 4 se situent sur l'axe 1 et sur l'axe 2 vers les coordonnées de la variable « Activité culturelle encadrée » et les coordonnées du centre du groupe 5 se situent sur l'axe 1 près des coordonnées de la variable « Temps écrans 4^e quartile ». Le graphique 2 (plan 1-3) permet de voir que les coordonnées du centre du groupe 2 se situent sur l'axe 3 à proximité de la variable « Score élevé d'activités faites avec le père ou la mère ».

L'univers de l'engagement moyen (groupe 1 dans les graphiques 1 et 2)

Ce groupe, qui rassemble le plus grand nombre d'enfants (29 %), décrit les contours de l'univers culturel majoritaire à cet âge. Celui-ci articule présence quotidienne des écrans et de la lecture, intégration progressive de la musique, ainsi qu'activités partagées avec les parents et place laissée au jeu, articulé avec une préoccupation éducative.

Ces enfants consacrent en effet en moyenne un peu plus d'une heure à la télévision, un peu moins de 20 minutes à la tablette, un peu plus de 7 minutes aux jeux vidéo, environ 6 minutes au smartphone

et un peu plus de 5 minutes à l'ordinateur, soit un temps total moyen consacré aux écrans d'un peu plus d'une heure et vingt minutes par jour. Pour ces enfants, la dimension éducative des usages de la tablette est présente à travers les mots *apprendre* (47 % des occurrences totales du mot) et *éducatif* (31 %), tandis que le mot *ludique* est, quant à lui, moins présent que la moyenne (seulement 14 % des occurrences).

La lecture fait partie du quotidien des enfants de cet âge puisque plus des deux tiers d'entre eux lisent tous les jours, et plus d'un dixième sur écran. Par ailleurs, plus d'un tiers écoute de la musique tous les jours. Le jeu fait partie de leur univers : 44 % d'entre eux disposent de deux des trois jeux culturels mentionnés dans l'enquête⁴¹. Les activités réalisées avec les parents complètent leurs usages du temps libre : 44 % d'entre eux ont un score moyen d'activités faites avec les parents (ils en font sept sur les huit proposées⁴²) et ils se distinguent des autres groupes par le fait que les mères sont plus nombreuses à jouer au *Memory* avec l'enfant (84 % contre 80 % en moyenne), lui lisent plus souvent des albums en lui faisant retrouver des mots (59 % contre 52 % en moyenne) et jouent plus souvent avec lui sur un ordinateur ou une console (26 % contre 22 %) tandis que les pères font plus souvent du découpage avec l'enfant (76 % contre 72 % en moyenne). Enfin, si aucun de ces enfants ne pratique d'activité culturelle ou sportive encadrée, les trois quarts formulent des souhaits en la matière, qu'il s'agisse de sport – et notamment de football – ou d'activités artistiques – notamment de danse. Cet univers, qui rassemble le plus grand nombre d'enfants à 5 ans et demi, présente donc un appétit inassouvi d'activités de loisirs encadrés.

Les univers culturels de ces enfants prolongent des traits déjà esquissés à 3 ans et demi, notamment en matière de retrait des pratiques encadrées : seuls 7 % de ces enfants en avaient une, qu'il s'agisse de sport, d'art ou de culture (contre 17 % en moyenne pour l'ensemble des enfants de 3 ans et demi). De même, ces enfants figuraient parmi ceux qui avaient un rapport d'engagement assez modéré aux écrans à 3 ans et demi, avec un temps d'écrans moyen pour les enfants de ce groupe légèrement supérieur au temps moyen de l'ensemble des enfants à cet âge (1 heure et 26 minutes par jour contre 1 heure et 18 minutes en moyenne) : ils passaient en moyenne un peu plus d'une heure devant la télévision, 10 minutes sur les tablettes et 4 minutes sur les smartphones (durées proches de la moyenne), auxquelles s'ajoutent

41. Pour mémoire, il s'agit des jeux de société ou de cartes, des instruments de musique et des jeux éducatifs numériques.

42. Pour mémoire, il s'agit des activités suivantes : le/la faire peindre, dessiner ou colorier ; lui faire faire du découpage ; lui raconter une histoire ; chanter avec lui/elle ou lui faire écouter de la musique ; relire un album en lui faisant retrouver des morceaux d'histoire ou des mots ; faire un puzzle avec lui/elle ; jouer au *Memory* ou à d'autres jeux de mémoire ; jouer à des jeux vidéo sur console/ordinateur/tablette.

5 minutes sur l'ordinateur (pour une moyenne de 4 minutes), 4 minutes sur les jeux vidéo (pour une moyenne de 3 minutes). Enfin, ces enfants avaient des scores d'activités réalisées avec leurs parents plutôt élevés à 3 ans et demi puisque 47 % en faisaient cinq sur les cinq considérées à cet âge⁴³ (contre 43 % en moyenne).

Cet univers de l'engagement moyen, équilibré sur le plan de la partition sexuée, compte plus que la moyenne des enfants issus de fratries de deux enfants (46 %) et de ménages dans lesquels un seul des deux parents travaille (30 % contre 24 %), situés au bas de l'échelle sociale (28 % des mères et 34 % des pères de ces enfants font partie des classes populaires qualifiées contre respectivement 25 % et 29 %, et 30 % des mères et 11 % des pères font partie des classes populaires non qualifiées contre respectivement 24 % et 8 % en moyenne) ainsi que de l'échelle des revenus (39 % figurent dans le premier quartile de revenus contre 29 % en moyenne⁴⁴). Les niveaux de diplôme de ces parents sont modestes (37 % des mères et 38 % des pères ont un niveau inférieur au bac contre 28 % et 31 % en moyenne). Dans ce groupe, les enfants sont un peu plus nombreux que la moyenne à vivre seulement avec leur mère (13 % contre 10 %), mais aussi un peu plus nombreux à avoir des mères jeunes (16 % d'entre elles ont moins de 30 ans au moment de l'enquête contre 13 % en moyenne). Enfin, près de 30 % de ces familles vivent en milieu rural (contre 25 % en moyenne).

L'univers du cumul des pratiques à distance des écrans (groupe 2 dans les graphiques 1 et 2)

Les enfants de ce groupe, qui représentent 26 % du total, sont ceux sur lesquels s'exerce le plus la bonne volonté éducative évoquée précédemment.

Cette préoccupation pédagogique est prégnante dans ce groupe et elle se reflète en particulier dans le niveau d'encadrement parental ou institutionnel des pratiques de loisirs. Ces enfants pratiquent en effet tous une activité sportive encadrée, principalement une initiation sportive (31 %), le mini-judo, le mini-tennis, etc., le football ou un autre sport collectif (21 %), la natation (17 %) et la gymnastique (16 %). Et 22 % d'entre eux y ajoutent une activité artistique encadrée, principalement la musique ou le chant (10 %) et la danse (9 %). Enfin, ces enfants sont ceux qui font le plus d'activités avec leurs parents (33 % en font huit, soit le maximum, et 47 % en font sept) : ces mères et ces pères se distinguent parce qu'elles et ils font en particulier plus souvent des

43. À 3 ans et demi, on dispose d'informations concernant les cinq activités partagées suivantes : dessiner, raconter une histoire, chanter, relire un album en retrouvant des mots ou des morceaux d'histoire et faire un puzzle.

44. Les quintiles de revenus par unité de consommation ont été calculés sur l'échantillon répondant à l'enquête Elfe et sur les données brutes. Les écarts que l'on trouve ici par rapport à la valeur normale d'un quintile (20 %) sont dus à la pondération.

jeux de mémoire avec leur enfant (respectivement + 7 et + 6 points) et parce qu'elles et ils lui lisent plus souvent des albums en lui faisant retrouver des morceaux d'histoires ou des mots (respectivement + 7 et + 6 points). Par ailleurs, ces mères font plus souvent du découpage avec l'enfant (+ 5 points) et ces pères lui racontent plus souvent des histoires (+ 4 points) ou font plus souvent des puzzles avec lui (+ 3 points). Ces enfants sont bien dotés en jeux puisque 46 % en possèdent deux sortes (44 % en moyenne) et 41 % trois (contre 36 %). Ainsi, tous possèdent des jeux de société ou de cartes, les trois quarts des jeux-instruments de musique et plus de la moitié des jeux éducatifs numériques. Mais, dans ces familles, la dimension ludique se double d'une préoccupation pédagogique forte comme en attestent les principaux usages enfantins de la tablette, tels que décrits par les parents : 58 % des occurrences du mot *pédagogique* proviennent de la description des usages de la tablette des enfants de ce groupe et 48 % pour le terme *application* (pour désigner des applications spécifiquement dédiées aux enfants).

Par ailleurs, ces enfants sont les moins consommateurs d'écrans (ils y consacrent en moyenne un peu plus d'une heure par jour, soit en moyenne 43 minutes pour la télévision, 10 minutes pour la tablette, 4 minutes pour les jeux vidéo, 3 minutes pour le smartphone et 2 minutes pour l'ordinateur), ils figurent parmi les plus lecteurs de livres (93 % d'entre eux lisent quotidiennement des livres). Leurs parents tentent de les protéger de situations de « visionnage passif » : ainsi, les mots relativement les moins utilisés pour décrire leurs usages de la tablette sont les mots *regarder* et *vidéo*.

Ces enfants étaient déjà à 3 ans et demi les plus investis dans les pratiques encadrées (puisque 29 % de ce groupe en faisait une, principalement de la gymnastique, contre 17 % en moyenne à cet âge). Leur investissement dans les pratiques encadrées se faisait déjà par exclusion des écrans, puisqu'ils en étaient les moins consommateurs à 3 ans et demi (en moyenne 54 minutes par jour contre 1 heure et 18 minutes pour l'ensemble des enfants de cet âge), et ce retrait touchait la télévision (qu'ils regardaient 16 minutes de moins par jour en moyenne que l'ensemble des enfants), mais aussi les autres écrans, puisque la proportion d'enfants qui ne les utilisaient pas était supérieure à la moyenne (+ 5 points de non-utilisateurs pour les smartphones, + 3 points pour les jeux vidéo, + 2 points pour les tablettes). Les enfants de ce groupe sont parmi ceux qui faisaient le plus d'activités avec leurs parents à l'âge de 3 ans et demi (50 % avaient un score d'activités partagées maximal contre 43 % en moyenne).

Ce groupe compte un peu plus de garçons (57 %), d'enfants qui vivent avec leurs deux parents (90 % contre 86 %), d'enfants uniques (58 % contre 51 %). Dans ce groupe, les mères qui travaillent sont surreprésentées (86 % contre 78 % en moyenne), ce qui fait qu'il est

particulièrement fréquent que les deux parents soient en activité (82 % des cas contre 75 % en moyenne). Ces parents figurent aussi parmi les plus diplômés (28 % des mères et 29 % des pères ont un diplôme supérieur au bac + 4 contre 18 % et 19 % en moyenne). C'est par ailleurs dans ces familles qu'il arrive le plus souvent que la mère soit plus diplômée que le père (35 % des cas contre 32 % en moyenne). Ces familles appartiennent donc plutôt aux classes supérieures (13 % des mères et 15 % des pères appartiennent aux classes supérieures économiques contre 9 % et 11 % en moyenne, et 14 % des mères et 23 % des pères appartiennent aux classes supérieures intellectuelles contre 9 % et 15 % en moyenne) ou aux classes moyennes (41 % des mères et 34 % des pères contre 32 % et 33 % en moyenne). Elles figurent aussi parmi les familles les plus aisées (23 % d'entre elles figurent dans le quintile de revenu le plus élevé et 23 % dans le quintile précédent, contre 14 % et 16 % en moyenne).

L'univers des pratiques encadrées sportives et des écrans (groupe 3 dans les graphiques 1 et 2)

Ce groupe, qui rassemble 18 % des enfants, se caractérise par le fait que tous ont au moins une pratique sportive encadrée, principalement de l'initiation au sport (27 %), de la gymnastique (13 %), de la natation (11 %), de l'équitation (6 %). Cet investissement s'accompagne d'une relation distante à la lecture, puisque 58 % des enfants de ce groupe lisent seulement à un rythme hebdomadaire. Cependant, c'est dans ce groupe que la lecture sur écran trouve le plus sa place puisque 19 % d'entre eux s'y adonnent, notamment parce que ce groupe est familier des écrans. Ces enfants y consacrent en effet en moyenne près de 2 heures par jour (ce qui fait d'eux le deuxième groupe le plus consommateur), avec en moyenne près d'une heure et quart consacrée chaque jour à la télévision, un peu plus de 22 minutes à la tablette, un peu plus de 6 minutes au smartphone comme aux jeux vidéo et un peu plus de 5 minutes à l'ordinateur. Leurs usages de la tablette sont les plus ludiques : c'est dans leur groupe que les parents utilisent particulièrement le mot *jouer* pour décrire les principaux usages que leurs enfants font de la tablette (26 % des occurrences du mot *jouer* sont employées pour décrire les usages des enfants de ce groupe), bien loin devant le mot *éducatif* (14 %). Le mot *coloriage* est quasi absent dans la description des usages de la tablette des enfants de ce groupe, principalement composé de garçons.

Ces forts investissements dans les pratiques encadrées sportives et dans les écrans se font au détriment des jeux, puisque ces enfants figurent parmi ceux qui disposent du plus faible nombre de jeux différents (32 % n'en possèdent qu'une sorte, contre 20 % en moyenne). Si presque tous possèdent des jeux de société ou de cartes, la moitié

seulement possède des jeux-instruments de musique et la moitié des jeux éducatifs numériques. En outre, le nombre d'activités réalisées avec les parents dans ce groupe est inférieur à ce qui s'observe dans les autres groupes : 32 % des enfants ne font que six activités avec leurs parents sur les huit proposées et 17 % moins de six. Les activités particulièrement désinvesties par ces parents sont la lecture d'albums en retrouvant des morceaux d'histoires ou des mots (– 14 points pour les mères et – 10 points pour les pères), le découpage (– 7 points pour les mères et – 9 points pour les pères) et les jeux de mémoire (– 5 points pour les mères et – 6 points pour les pères). Ces pères racontent par ailleurs moins d'histoires à leur enfant (– 4 points) tandis que ces mères font moins souvent de puzzles avec leur enfant (– 5 points). Ces mères et ces pères se distinguent en outre par le fait qu'elles et ils jouent plus à des jeux vidéo sur ordinateur ou tablette avec leur enfant (+ 3 points pour les mères et surtout + 7 points pour les pères), ce qui contribue à expliquer le rapport de proximité de ces enfants aux écrans.

Les univers culturels de ces enfants à 3 ans et demi possédaient déjà certains des traits distinctifs observés à 5 ans et demi. Ces enfants étaient en effet déjà les plus investis dans les pratiques sportives encadrées (puisque 29 % d'entre eux en faisaient une, principalement de la gymnastique, contre 17 % en moyenne à 3 ans et demi). Ils figuraient aussi déjà parmi les plus familiers des écrans, avec un temps moyen de consommation de plus de 1 heure et 30 minutes par jour (soit près de 40 minutes de plus que la moyenne des enfants de cet âge), qui bénéficiait à la télévision (+ 10 minutes par rapport à la moyenne), mais qui se caractérisait surtout par un usage plus massif des « nouveaux écrans » pour jouer (dans ce groupe, 13 % d'enfants jouaient déjà aux jeux vidéo et 22 % d'enfants jouaient sur smartphone). À 3 ans et demi, les enfants de ce groupe faisaient relativement peu d'activités avec leurs parents parmi celles considérées dans le questionnaire (seul un tiers les faisait toutes contre 43 % en moyenne et 19 % en faisaient aucune et trois contre 11 % en moyenne).

Cet univers des pratiques encadrées sportives et des écrans compte un peu plus de garçons (68 %), de benjamins de fratries nombreuses (24 % sont les troisièmes ou plus de leur fratrie, contre 21 % en moyenne), issus de familles modestes (27 % de ces familles figurent dans le second quintile de revenus contre 22 % en moyenne). Les pères de ces enfants sont plus nombreux à être peu diplômés (35 % ont un diplôme inférieur au bac contre 31 % en moyenne) et à appartenir aux classes moyennes (37 % contre 33 % en moyenne) tandis que les mères sont un peu plus nombreuses à avoir le bac (22 % contre 19 % en moyenne) et à appartenir aux classes populaires qualifiées (29 % contre 25 % en moyenne).

L'univers des pratiques culturelles encadrées (groupe 4 dans les graphiques 1 et 2)

Ce groupe, qui rassemble 16 % des enfants, semble être le pendant du précédent, puisque les enfants de ce groupe ont tous une pratique culturelle encadrée (principalement la danse – 71 % – loin devant la musique ou le chant – 23 % – ou les arts plastiques – 5 %⁴⁵), et aucun n'a de pratique sportive. Ici, l'engagement dans les pratiques encadrées s'accompagne d'un fort investissement dans la lecture (73 % de ces enfants lisent tous les jours) et d'une éviction relative des écrans, dont les enfants de ce groupe figurent parmi les moins utilisateurs : ils y consacrent en moyenne une heure et quart par jour (en moyenne moins de 50 minutes pour la télévision, moins d'un quart d'heure pour la tablette, moins de 5 minutes pour l'ordinateur comme pour le smartphone ou les jeux vidéo). C'est dans ce groupe (plus féminin), que le mot *chanson* est le plus utilisé pour décrire les usages de la tablette (34 % des occurrences du mot se font pour décrire les usages des enfants de ce groupe), tandis que le mot *jeu* y est relégué.

Ces enfants sont plutôt bien dotés en matière de jeux culturels (42 % possèdent les trois mentionnés dans le questionnaire, contre 36 % en moyenne) : presque tous possèdent des jeux de société ou de cartes, plus des trois quarts des jeux-instruments de musique et plus de la moitié des jeux éducatifs numériques. Ces enfants réalisent par ailleurs bon nombre d'activités avec leurs parents (44 % en font sept et 29 % en font huit sur les huit proposées). Ces parents se distinguent en la matière parce que les mères et les pères jouent plus souvent au *Memory* avec leur enfant (+ 4 points dans les deux cas) et lui lisent plus souvent un album en lui faisant retrouver des morceaux d'histoire ou des mots (respectivement + 3 points et + 4 points) et qu'ils jouent moins que les autres parents aux jeux vidéo avec leur enfant (respectivement – 4 points pour la mère et – 7 points pour le père). Par ailleurs, ces pères, qui figurent parmi les plus impliqués dans les pratiques éducatives à cet âge, racontent plus souvent des histoires à leur enfant (+ 5 points) et chantent ou écoutent plus souvent de la musique avec lui (+ 4 points).

Là encore, on doit noter que les contours de ces univers culturels étaient déjà dessinés à 3 ans et demi. L'engagement de ces enfants dans les pratiques de loisir encadrées était déjà significatif à 3 ans et demi puisqu'à cet âge, 22 % des enfants avaient une pratique en amateur encadrée contre 17 % en moyenne, privilégiant la gymnastique mais aussi la danse. Les enfants de ce groupe figuraient aussi parmi les moins consommateurs d'écrans à 3 ans et demi (ils leur consacraient 18 minutes de moins que la moyenne), notamment parce qu'ils se

45. Le total est supérieur à 100 % car certains enfants ont plusieurs activités.

tenaient à distance de la télévision (qu'ils regardent 12 minutes de moins que la moyenne par jour) et des jeux vidéo (95 % n'y jouaient pas à 3 ans et demi, soit 4 points de plus que la moyenne). Ces enfants étaient également ceux qui faisaient le plus d'activités partagées avec leurs parents (51 % faisaient les cinq considérées à cet âge).

L'univers des pratiques culturelles encadrées a un caractère féminin très marqué (82 % de ses membres sont des filles). Ces enfants ont un peu plus souvent que la moyenne un frère ou une sœur seulement (56 % contre 51 % en moyenne). Ce groupe compte en outre une très forte proportion de mères actives (84 % contre 78 % en moyenne), de parents très diplômés (25 % des mères et 27 % des pères ont un diplôme supérieur à bac + 4 contre 18 % et 19 % en moyenne), une part importante de foyers aisés (20 % d'entre eux figurent dans le quartile le plus élevé de revenus contre 14 % en moyenne) et franciliens (20 % contre 17 % en moyenne).

L'univers du tout écran (groupe 5 dans les graphiques 1 et 2)

Ce groupe, le plus petit (11 %), rassemble des enfants qui sont caractérisés par un fort investissement dans les écrans. Ils consacrent en moyenne plus de 2 heures et 20 minutes aux écrans par jour, ce qui fait d'eux les plus consommateurs à cet âge : ils consacrent en moyenne 87 minutes à la télévision, 28 minutes à la tablette, 12 minutes au smartphone, près de 11 minutes aux jeux vidéo et 7 minutes à l'ordinateur. Dans ce groupe d'enfants forts utilisateurs des écrans, les parents ont peu répondu à la question ouverte sur les usages de la tablette : néanmoins, l'apparition du mot *Youtube* (13 % des occurrences totales) et le déclassement des mots *musique* et *écouter* y sont observés.

Parallèlement à cette domination des écrans, les univers culturels de ces enfants sont placés sous le signe du retrait. Ces enfants ont un score d'activités réalisées avec leurs parents nettement plus bas que les enfants des autres groupes (47 % ne font que sept activités avec leurs parents parmi les huit proposées) et quelle que soit l'activité considérée, leurs parents la font moins avec eux : jouer au *Memory* (- 22 points pour la mère et - 20 points pour le père), relire un album en faisant retrouver des morceaux d'histoire ou des mots (- 17 points pour la mère et - 14 points pour le père), faire du découpage (- 16 points pour la mère et - 5 points pour le père), faire un puzzle (- 12 points pour la mère et - 11 points pour le père), chanter ou écouter de la musique (- 10 points pour la mère et - 7 points pour le père), raconter une histoire (- 7 points pour la mère et - 14 points pour le père), peindre, dessiner ou colorier (- 4 points pour la mère comme pour le père) et enfin, jouer aux jeux vidéo (- 2 points pour la mère et - 4 points

pour le père). Par ailleurs, 91 % n'ont aucune activité encadrée (qu'elle soit culturelle ou sportive), ce qui prolonge un retrait déjà en place à 3 ans et demi, puisque c'est dans ce groupe que l'on comptait alors le moins d'enfants ayant une activité en amateur encadrée (5 %). La lecture figure plus rarement que dans les autres groupes dans leurs univers culturels (48 % d'entre eux ne lisent jamais ou rarement, c'est-à-dire à un rythme mensuel), de même que l'écoute de musique enregistrée (46 % n'écourent jamais de musique), et ils sont peu dotés en matière de jeux culturels (39 % ne possèdent qu'un seul des trois jeux considérés, près du double de la proportion moyenne) : ces enfants sont les moins dotés en jeux-instruments de musique (44 % en disposent), en jeux éducatifs numériques (43 %) et même en jeux de société ou de cartes (82 %) pourtant quasi unanimement répandus dans les foyers.

Cette proximité aux écrans était déjà sensible à 3 ans et demi et n'a fait que se renforcer. En effet, à 3 ans et demi, ces enfants figuraient déjà parmi les plus consommateurs d'écrans (ils avaient le temps moyen de consommation total le plus élevé, supérieur de près de 40 minutes par jour à la moyenne des enfants de cet âge), avec une prédilection marquée pour la télévision, dont ils étaient les plus amateurs (+ 26 minutes par rapport à la moyenne), les jeux vidéo (ils y consacraient chaque jour plus du double du temps moyen) et les jeux sur smartphone (près du double du temps moyen également) mais également un usage de la tablette (une fois et demie le temps moyen). C'est dans ce groupe que les taux d'utilisation des écrans « secondaires » étaient les plus élevés à 3 ans et demi : 25 % jouaient sur les smartphones et 17 % jouaient aux jeux vidéo (contre respectivement 18 % et 9 % dans l'ensemble des enfants à cet âge). C'est aussi dans ce groupe que les activités partagées considérées ici – dessiner, raconter une histoire, chanter, relire un album en retrouvant des mots ou des morceaux d'histoire et faire un puzzle – étaient les plus rares à 3 ans et demi : près d'un tiers des enfants n'en faisait qu'entre zéro et trois avec ses parents (contre 7 % en moyenne), et seuls un sur quatre les faisait toutes (contre 43 % en moyenne).

Néanmoins, la description « en retrait » faite de ces univers culturels à 5 ans et demi, comme à 3 ans et demi, ne doit pas faire penser que ces familles ne se soucient pas du bien-être culturel de leurs enfants. Elles peuvent, comme certaines des familles décrites par Annette Lareau, dépenser beaucoup d'énergie et de soin pour parer aux besoins essentiels et laisser le champ des loisirs à la libre occupation de l'enfant, la réussite de cette « pousse naturelle » requérant déjà d'eux des efforts considérables et constants, compte tenu des contraintes objectives

qui pèsent sur ces familles⁴⁶. Par ailleurs, le périmètre couvert par les enquêtes Elfe n'inclut pas toutes les formes de socialisation culturelle, mais se centre sur les plus courantes dans la population majoritaire et/ou les plus visées par les normes de « bonne parentalité ».

Les enfants de ce groupe sont un peu plus souvent des garçons (62 %) et sont plus souvent issus de familles nombreuses (49 % ont au moins deux frères ou sœurs vivant au domicile contre 35 % en moyenne) et leurs mères moins souvent en emploi (69 % contre 78 % en moyenne), ce qui fait qu'ils vivent plus souvent dans un foyer où un seul parent est actif (31 % contre 24 %). Par ailleurs, leurs parents sont peu diplômés (52 % des mères et 50 % des pères ont un niveau inférieur au baccalauréat contre respectivement 28 % et 31 % en moyenne), et leurs familles plutôt placées au bas de l'échelle sociale (31 % des mères et 41 % des pères font partie des classes populaires qualifiées contre 25 % et 29 % en moyenne, et 38 % des mères font partie des classes populaires non qualifiées contre 24 % en moyenne) ainsi qu'au bas de l'échelle des revenus (52 % de ces foyers figurent dans le quintile de revenu le plus bas). Une part importante de ces familles est francilienne (20 % contre 17 % en moyenne). C'est également dans ce groupe qu'il y a le plus d'enfants dont les deux parents ne cohabitent pas (81 % le font contre 86 % en moyenne) ou de parents jeunes (22 % des mères et 12 % des pères ont moins de 30 ans au moment de l'enquête contre 13 % et 7 % en moyenne). C'est également ce groupe qui compte le plus d'enfants issus de l'immigration : leurs mères et leurs pères sont plus souvent immigrés (29 % pour les mères et 32 % pour les pères, contre 17 % et 15 % en moyenne). Dans ces familles, la polyglossie est également plus répandue que dans les autres : 21 % de ces parents déclarent utiliser une langue étrangère en plus du français au domicile pour communiquer avec leur enfant (contre 13 % en moyenne).

* * *

L'observation des univers culturels des enfants de 5 ans et demi indique que la place réservée aux écrans est importante, ainsi que celle réservée à la lecture et aux activités réalisées en commun (parents/enfant) selon des usages variables en fonction de la centralité de la logique scolaire dans les stratégies éducatives des familles et selon les contraintes objectives qui pèsent sur les parents (notamment les mères) eu égard à leur charge de travail total (professionnel et domestique) dans le cadre de la division genrée du travail éducatif. Les activités encadrées, qui figurent aussi au rang des normes de bonne

46. Annette LAREAU, *Unequal Childhood*, *op. cit.* et Annette LAREAU, « Les inégalités invisibles », art. cité.

parentalité, visant le bon développement physique et psychique de l'enfant, se diffusent à cet âge, là encore selon des modalités variables sociologiquement. Enfin, il est important de noter que si d'indéniables effets de généralisation s'observent en matière de pratique de loisirs encadrés, certaines familles déclarent un appétit non encore assouvi en la matière.

Les univers culturels des enfants à 5 ans et demi doivent beaucoup à ce qui était déjà dessiné de leurs rapports aux loisirs à 3 ans et demi, notamment autour d'une opposition entre pratiques en amateur et lecture d'une part et monde des écrans de l'autre, et autour d'une partition genrée des activités éducatives et des loisirs. Sur ces points, l'entrée au cours préparatoire ne produit pas des effets aussi nets sur la convergence des rapports à la culture (notamment sur les écrans) que ce qui a été observé avec l'entrée à l'école maternelle : en revanche, une accentuation des différences genrées dans les choix d'investissement est observée. Par ailleurs, la prégnance du modèle scolaire dans les rapports au temps libre dans les familles les plus dotées en capitaux culturels s'accroît, qu'il s'agisse des usages de la lecture ou des pratiques encadrées : dans ces familles, les stratégies éducatives prennent les loisirs comme des outils pour développer des dispositions culturelles que l'école transformera éventuellement en capitaux au fil du cursus scolaire.

Une fois encore, une remarque s'impose dans l'analyse des univers culturels des enfants à 5 ans et demi, qui tient aux effets du questionnement lui-même : celui-ci saisit mal les spécificités des socialisations culturelles des familles immigrées ou descendantes de l'immigration hors du modèle du creuset français, qui fait jouer à certains comportements – fortement valorisés par les institutions éducatives et culturelles et les politiques de même nom – un rôle intégratif majeur à l'exclusion d'autres formes d'interactions culturelles. Autrement dit, le retrait à l'égard de certaines pratiques (légitimes) et l'investissement fort dans les écrans (souvent associé à un éloignement des normes de « bonne parentalité ») ne doit pas être confondu avec une absence de socialisation culturelle dans ces familles, dont les formes et les bénéfices seraient mieux saisis par d'autres travaux, plus qualitatifs et spécifiquement dédiés à cette approche, y compris dans leurs logiques intégratives éventuelles (notamment s'agissant des médias)⁴⁷.

47. Voir par exemple Stéphane BEAUD, *La France des Belhoumi*, Paris, La Découverte, 2018 ; Angeline ESCAFRE-DUBLET et Patrick SIMON, « La participation culturelle des immigrés et descendants d'immigrés en France métropolitaine : entre préférences esthétiques et conditions d'accès », dans Léa GARCIA, Anne JONCHERY et Sylvie OCTOBRE (sous la dir. de), *Regards croisés sur les pratiques culturelles, 20 ans après*, Paris, Presses de Sciences Po, à paraître.

Encadré 5

Données mobilisées et méthodologie

Nous avons exploité les données de l'échantillon cylindré des questionnaires référents complets (à chacune des vagues de la maternité aux 5 ans et demi de l'enfant), soit 9797 enfants. Les données sont pondérées longitudinalement (pondération calculée par l'équipe Elfe).

Le questionnaire maternité est posé à la mère, les questionnaires 2 mois, 1 an et 2 ans sont administrés aux deux parents de l'enfant. Le questionnaire 3 ans et demi est passé au seul parent référent (pour l'enquête Elfe) et le questionnaire à 5 ans et demi est passé au parent référent (les deux parents en cas de garde partagée) et pour partie au parent cohabitant avec le référent et avec l'enfant Elfe et au parent non cohabitant (le cas échéant). Pour l'ensemble de nos analyses, nous nous centrons sur l'enfant, c'est-à-dire que nous avons pris en priorité les réponses du parent référent et, en cas de non-réponse, celles des parents cohabitants ou non cohabitants.

Les questions retenues pour ce document sont les suivantes :

La scolarité :

- Est-ce que [l'enfant Elfe] va à l'école ? 1. Tous les matins et l'après-midi lorsqu'il y a classe ; 2. Que les matinées ; 3. À une autre fréquence ; 4. [L'enfant Elfe] n'est pas scolarisé.
- Si 1, va-t-il/elle à l'école ? 1 à 4 jours et demi par semaine ; 2 à 4 jours par semaine.
- En quelle classe est-il/elle ? 1. Grande section de maternelle ; 2. Moyenne section de maternelle ; 3. CP ; 4. Autre.
- Avant la classe, combien de fois par semaine [l'enfant Elfe] fréquente-t-il/elle une garderie ou un accueil périscolaire ?
- En dehors du mercredi ou du samedi, combien de fois par semaine [l'enfant Elfe] reste-t-il/elle à l'école après la classe ?
- Le mercredi, va-t-il/elle au centre de loisirs, au centre aéré ou dans une autre structure du même type ? 1. Oui, toujours ; 2. Oui, de temps en temps ; 3. Non, jamais.
- Si oui : pour quelles raisons ? 1. Parce qu'il/elle veut retrouver ses copains ou ses copines ; 2. Parce qu'il/elle aime y faire les activités proposées ; 3. C'est le seul moyen de faire garder votre enfant ; 4. Cela vous semble important pour son éducation.

Les loisirs domestiques :

Les écrans (nous avons utilisé les variables construites par l'équipe Elfe ou les chercheurs associés. Les durées d'utilisation ont été sommées et moyennées afin d'obtenir un temps quotidien moyen sur toute la semaine, week-end compris)

- Une ou plusieurs personnes utilisent-elles une tablette à la maison ?

- Si oui : [l'enfant Elfe] utilise-t-il/elle une tablette au domicile au moins une fois par semaine ?
- Si oui : combien de temps l'utilise-t-il/elle habituellement un jour de semaine (du lundi au vendredi) et un jour de week-end ? (en heures et minutes)
- Toujours si oui, pour quel type d'activité principalement : Réponse en clair. Pour traiter ces réponses en clair, nous avons utilisé sous R (R studio) le package R. Temis (Milan Bouchet-Valat, Gilles Bastin et Antoine Chollet, R. temis, paquet R, version [4.3.3], 2019. <https://cran.r-project.org/package=R.temis>). Nous avons effectué une analyse descriptive du vocabulaire, une représentation graphique sous la forme d'un nuage de mots et enfin une analyse des spécificités de vocabulaire par catégories de variables contextuelles.
- Une ou plusieurs personnes utilisent-elles un ordinateur à votre domicile ?
- Combien avez-vous d'ordinateurs (fixe ou portable) à votre domicile ?
- [L'enfant Elfe] utilise-t-il/elle un ordinateur au domicile au moins une fois par semaine ?
- Si oui, combien de temps l'utilise-t-il/elle habituellement un jour de semaine et un jour de week-end ? (en heures et minutes)
- [L'enfant Elfe] joue-t-il/elle actuellement à des jeux vidéo sur une console (Wii, PSP, Xbox, DS, ...) au moins une fois par semaine ?
- Si oui : combien de temps y joue-t-il/elle habituellement un jour de semaine ? Et un jour de week-end ? (en heures et minutes)
- [L'enfant Elfe] joue-t-il/elle actuellement sur un téléphone portable au moins une fois par semaine (du lundi au vendredi) ?
- Si oui : combien de temps y joue-t-il/elle habituellement un jour de semaine (du lundi au vendredi) et un jour de week-end ? (en heures et minutes)
- Avez-vous une télévision à la maison ?
- Si oui : combien de temps [l'enfant Elfe] passe-t-il/elle devant un écran de télévision habituellement un jour de semaine et un jour de week-end ? (en heures et minutes)

La lecture

- [L'enfant Elfe] lit ou regarde-t-il/elle, en dehors de l'école : des livres, des BD, des magazines, sur papier ?
 1. Tous les jours ou presque ; 2. Plusieurs fois par semaine ; 3. Plusieurs fois par mois ; 4. Jamais ou presque.
- [L'enfant Elfe] lit ou regarde-t-il/elle, en dehors de l'école : des livres, des BD, des magazines, sur écran ?
 1. Tous les jours ou presque ; 2. Plusieurs fois par semaine ; 3. Plusieurs fois par mois ; 4. Jamais ou presque.

L'écoute de musique

- [L'enfant Elfe] écoute-t-il/elle de la musique ? 1. Tous les jours ou presque ; 2. Plusieurs fois par semaine ; 3. Plusieurs fois par mois ; 4. Jamais ou presque.

Les jeux

- Je vais vous citer des jouets, pouvez-vous me dire si [l'enfant Elfe] joue avec : (réponses en oui/non)
 - Des instruments de musique ?
 - Des jeux de société, jeux de cartes ?
 - Des jeux éducatifs sur DVD, CD-ROM, Internet ?

Afin d'approcher la diversité d'un coffre à jouet, un score variant de 0 à 3 a été construit en attribuant 1 point à chaque réponse positive et en sommant ces réponses.

Les activités de loisirs culturels partagées avec les parents

- « Quand vous êtes avec [l'enfant Elfe] vous arrive-t-il de faire avec lui/elle les activités suivantes » : (réponses en oui/non)
 - Le/la faire peindre, dessiner ou colorier
 - Lui faire faire du découpage
 - Lui raconter une histoire
 - Chanter avec lui/elle ou lui faire écouter de la musique
 - Relire un album en lui faisant retrouver des morceaux d'histoire ou des mots
 - Faire un puzzle avec lui/elle
 - Jouer au *Memory* ou à d'autres jeux de mémoire
 - Jouer à des jeux vidéo sur console/ordinateur/tablette

Afin de rendre compte du volume des activités de « loisirs culturels » partagées avec les parents, un score variant de 0 à 8 a été construit en attribuant 1 point pour chaque réponse positive et en sommant les réponses.

Les activités de loisirs encadrées

- Cette année, [l'enfant Elfe] pratique-t-il/elle régulièrement une activité de loisir, comme du judo, du dessin ou de la musique, en dehors de l'école et du centre de loisir ? 1. Oui de 2. Non.
- Si oui, quelle(s) activité(s) ?
 - Piscine
 - Gymnastique
 - École du cirque
 - Initiation sportive (« mini-judo », « mini-tennis », etc.)
 - Musique, chant
 - Danse (classique, rythmique ou autre)
 - Arts plastiques (dessin, peinture, sculpture, poterie)
 - Poney, équitation
 - Foot ou autre sport collectif
 - Autre

– Si autre : quelle(s) activité(s) ? Saisie en clair

Quand cela était possible, ces « autres activités saisies en clair » ont été recodées dans les items précédents ainsi que dans les regroupements suivants : Autre activité sportive/ Autre activité artistique et culturelle/ Autre activité de loisir.

- Laquelle de ces activités vous semble la plus importante pour lui/elle ?
- Pour vous, qu'est-ce qui est le plus important dans cette (ces) activité(s) ?
 1. Se débrouiller ; 2. Apprendre des choses ; 3. Se dépenser ; 4. Vivre en groupe ; 5. Passer le temps ; 6. Développer sa créativité ; 7. Une autre raison que celles indiquées précédemment.

Les activités préférées de l'enfant :

- Parmi les activités que je vais vous citer, vous me direz celle que préfère vraiment [l'enfant Elfe] ? 1. Jouer à l'intérieur ; 2. Jouer à l'extérieur ; 3. Lire ; 4. Regarder la télé ou des films en vidéo ; 5. Écouter de la musique ; 6. Jouer à des jeux vidéo ; 7. Faire une activité sportive ; 8. Faire une activité artistique, manuelle ou culturelle.
- L'activité préférée de votre enfant est-elle aussi celle que vous préférez pour lui/elle ? 1. Oui ; 2. Non ; 3. Vous n'avez pas de préférence.
- Avec qui fait-il/elle cette activité le plus souvent ? 1. Seul(e) ; 2. Avec des camarades de son âge y compris cousins ; 3. Avec ses frères ou sœurs ; 4. Avec sa mère ; 5. Avec son père ; 6. Avec d'autres personnes.

Les activités souhaitées par l'enfant :

- Y a-t-il une activité que [l'enfant Elfe] aimerait vraiment faire et qu'il/elle ne fait pas ? Oui/Non.
- De quoi s'agit-il ? 1. De la danse ; 2. Du football ; 3. De l'équitation/du cheval ; 4. Autre sport ; 5. Regarder la télévision ; 6. Jouer à des jeux vidéo ; 7. Faire des choses avec ses ami(e)s ; 8. Autres.
- Pour quelle raison principale ne fait-il/elle pas cette activité ? 1. Il n'est pas possible de faire cette activité dans les environs ; 2. C'est trop cher ; 3. Il n'a pas ou vous n'avez pas le temps ; 4. Vous ne voulez pas qu'il/elle fasse cette activité ; 5. C'est trop compliqué à organiser ; 6. Il est encore trop jeune ; 7. C'est complètement irréaliste ; 8. Il a des problèmes de santé qui l'empêchent de faire cette activité ; 9. Autre.

Les variables sociodémographiques, construites par l'équipe Elfe ou les chercheurs associés pour les familles répondantes à chacune des vagues d'enquête, ont aussi été mobilisées ainsi que certaines variables calculées par l'équipe Elfe et par les chercheurs associés (les temps d'écrans à 3 ans et demi et à 5 ans et demi ainsi que les langues utilisées par les membres de la famille).

Abstract

The cultural universe of children aged 5 and a half according to the Elfe cohort

Entering school has two major effects on children and families: firstly, the pace of school life becomes the main organizer of children's lives, secondly, the school system introduces parents to educational norms that emphasize the relationship with "legitimate" culture and the "productive" management of children's leisure time. Both effects reshape children's early cultural environments (their cultural consumption, play, supervised leisure activities, and interactions with their parents).

The data provided by the Elfe cohort at the age of five and a half allows us to identify five distinct cultural clusters: a) a group characterized by an "average" cultural engagement (characterized by the importance given to screens, reading, and play), b) a group characterized by a combination of activities and limited screen time (i.e. engagement in sports and arts, along with high level of shared activities with parents and limited screen time), c) a group characterized by a strong engagement in sports organized activities and contact with screens (i.e. participation in sports and frequent engagement with screens, with distancing from reading), d) a group characterized by a strong engagement in cultural organized activities with limited contact with screens and a strong emphasis on reading, and finally, e) a group characterized by a strong engagement in screen activities correlated with a withdrawal from other activities.

Directeur de la publication : Amandine Schreiber,
cheffe du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation
Responsable de la publication : Émilie Nicolai

Date de publication : février 2025

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :
<https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation>
https://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr

À l'âge de 5 ans et demi, le rythme scolaire est devenu un « grand » organisateur de la vie de tous les enfants. L'entrée à l'école expose les parents à des normes éducatives institutionnelles dans lesquelles le rapport à la culture « légitime » (lecture en tête, dont la maternelle prépare l'apprentissage) et l'encadrement « productif » des temps libres de l'enfant (pour organiser le temps passé sans les parents, notamment lorsque les deux travaillent, et contre les temps d'écrans, supposés néfastes) sont fortement valorisés. Ces normes influencent les univers culturels précoces des enfants, définis ici par leurs consommations culturelles, les jeux, les activités de loisir encadrées et les activités partagées avec leurs parents.

Les informations fournies par la cohorte Elfe – qui suit près de 18 000 enfants nés en 2011 – aux 5 ans et demi des enfants permettent de distinguer cinq univers culturels : un univers d'engagement culturel « moyen » (marqué par la place des écrans, de la lecture et du jeu), un univers du cumul à distance des écrans (ces enfants cumulent plus que les autres pratique sportive, artistique et pratiques faites avec les parents tout en étant peu consommateurs d'écrans), un univers des pratiques encadrées sportives et des écrans (tous ces enfants ont une pratique sportive et affectionnent souvent les écrans tout en étant à distance de la lecture), un univers des pratiques culturelles encadrées (tous ces enfants ont une pratique culturelle encadrée, qui s'accompagne souvent d'un fort investissement dans la lecture) et enfin, un univers du tout écran (le fort investissement dans les écrans s'accompagnant pour ces enfants d'un retrait par rapport aux autres activités).

Téléchargeable sur le site :
www.culture.gouv.fr/espace-documentation
et sur
www.cairn.info

ISBN : 978-2-11-179308-8

